

DIRECTION DES
PARCS ET DES LIEUX HISTORIQUES NATIONAUX

TRAVAIL INÉDIT NUMÉRO 104

LA REDOUTE DAUPHINE À QUÉBEC

par

Louis R. Richer

décembre 1973

PARCS CANADA

MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD

La redoute Dauphine

à Québec,

par Louis R. Richer

La série intitulée Travail Inédit est imprimée à tirage limité pour les besoins du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Des exemplaires de chaque rapport sont distribués à des bibliothèques publiques au Canada, où les intéressés peuvent les consulter.

Bon nombre de ces rapports paraîtront dans la revue intitulée Lieux historiques canadiens: cahiers d'archéologie et d'histoire, et pourront être remaniés ou mis à jour.

La redoute Dauphine

à Québec,

par Louis R. Richer

1	Période française: 1712-1759
2	Construction de la redoute Dauphine
10	Période britannique: 1759-1871
12	Réparations du bâtiment durant la période britannique
17	Occupation du bâtiment durant la période britannique
20	Période canadienne: 1871 à nos jours
21	Remarques
24	Appendices
41	Références
46	Bibliographie

Illustrations

54	1 La redoute Dauphine en 1886
56	2 Québec de la rivière Saint-Charles en 1761
58	3 Québec du quai Grant en 1791
60	4 La redoute Dauphine en 1829
62	5 Le champ de Parade de l'Artillerie en 1829
64	6 La redoute Dauphine en 1831
66	7 L'entrée du parc de l'Artillerie en 1830

68	8	Les Nouvelles Casernes en 1829
70	9	La redoute Dauphine vers 1829
72	10	La redoute Dauphine et les Nouvelles Casernes en 1831
74	11	Le départ de l'artillerie Royale en 1871
76	12	La redoute Dauphine vers 1900
78	13	Plan de Québec en 1710
80	14	Dessin des tours bastionnées de Québec en 1710
82	15	Plan de Québec en 1712
84	16	Plan, profil et élévation de la redoute Dauphine en 1712
86	17	Plan, profil et élévation de la redoute Dauphine en 1716
88	18	Plan des casernes Dauphines en 1737
90	19	La ville de Québec en 1752
92	20	Coupe intérieure de la redoute Dauphine en 1822
94	21	Le parc de l'Artillerie en 1823
96	22	Plan de la redoute Dauphine en 1823
98	23	Plan de la redoute Dauphine en 1830
100	24	Plan de reconstruction de la redoute Dauphine en 1855
102	25	Plan du rez-de-chaussée et du premier étage en 1865
104	26	Plan du deuxième sous-sol en 1865
106	27	Plan de deux étages en 1869
108	28	Plan des sous-sols en 1869
110	29	Plan du premier étage avant l'incendie de 1854
112	30	Plan de la partie sud de la redoute vers 1880
114	31	Plan du premier étage de la partie sud de la redoute vers 1880

Avant-propos

Il y a quelques années le Service des Lieux historiques nationaux devenait responsable de l'ancienne redoute Dauphine située dans la haute ville de Québec. Notre rapport retrace l'évolution historique de ce bâtiment dont les origines remontent à 1712, ce qui en fait le deuxième plus vieil ouvrage militaire existant à Québec, après la petite redoute du Cap construite en 1693 et située dans la citadelle actuelle.

Période française: 1712-1759

La construction de la redoute Dauphine est commencée en 1712 par Josué Boisberthelot de Beaucours et terminée en 1749 par Gaspard Chaussegros de Léry. Cet ouvrage militaire doit avoir deux fonctions. Son éperon doit faire partie intégrante de la ligne ouest des fortifications de Québec tandis que son corps de logis doit servir de casernes aux troupes de la place.

L'histoire de cet édifice imposant suit celle des fortifications de la ville et la politique des autorités au sujet du logement des troupes. Victime de l'évolution sans début et sans fin des fortifications de Québec, l'éperon ne servira probablement jamais; la ligne de défense dont elle fait partie n'ayant jamais été terminée. Tant qu'aux casernes, elles ne logeront une partie de la garnison qu'à la fin du régime français, soit à partir de 1749.

Construction de la redoute Dauphine

En octobre 1710, le Conseil des fortifications, sous la présidence du gouverneur Vaudreuil, se réunit à Québec pour délibérer sur le choix d'un nouveau projet de fortification pour cette ville.¹ Deux ingénieurs se disputent la vedette. Jacques Levasseur de Neré, disciple de Vauban, préconise son plan qui avait déjà été accepté par les autorités dix ans plus tôt. Une partie de ce projet est terminée. Le demi bastion de Joubert, ceux de la Glacière et de Saint-Louis sont déjà en place sur le haut du Cap-aux-Diamants.

Un autre ingénieur, Beaucours, soumet au Conseil un projet beaucoup plus simple et par conséquent moins coûteux.² Ce plan comprend du côté ouest de la ville, soit celui qui donne sur la terre ferme, cinq redoutes reliées par un mur de maçonnerie. Trois de ces ouvrages, ceux 'du cap', 'du fort du Moulin' et de 'Saint-Nicolas' sont déjà construits (Illustration n^o 13).

Pour compléter, l'ingénieur propose l'érection de deux 'tours bastionnées', une dans le bastion Saint-Jean et l'autre qu'il nomme la 'redoute du palais', surplombant le palais de l'Intendant. Ces deux ouvrages militaires conçus en 1710 sur un même plan, sont les précurseurs des redoutes Royale et Dauphine dont l'histoire est intimement liée (Illustration n^o 14).

Le Conseil décide d'adopter le projet de l'ingénieur Beaucours et d'abandonner celui de Levasseur de Neré jugé trop grand et trop coûteux.

On recommande en particulier la construction des deux tours bastionnées.

En 1712 Beaucours commence les nouveaux travaux. Pour des raisons inconnues il a changé les plans des deux tours bastionnées qu'il appelle maintenant 'redoute ou tour bastionnée royale' et 'redoute ou tour bastionnée dauphine'. Les plans se ressemblent beaucoup sauf que celui de la Dauphine partage le bâtiment en deux niveaux dont un est plus élevé que l'autre à cause de l'aspérité du terrain (Illustration n° 16). Aussi, la position des redoutes sur le plan général de défense, est maintenant changée; au lieu d'être en face des bastions elles sont maintenant à l'intérieur (Illustration n° 15).

L'ingénieur n'a pas eu le temps de terminer les deux redoutes durant l'été. Mais la maçonnerie de la Royale est terminée. Il ne reste plus qu'un peu de menuiserie et de serrurerie et qu'une très petite partie de la couverture à achever. Enfin les parapets de terre ne sont pas encore faits, ce qui pourra se faire en quinze ou vingt jours de corvées.

La redoute Dauphine est loin d'être dans son état de perfection. Il faudra plus de neuf cents livres pour achever sa maçonnerie et au moins quinze jours de travail (des corvées), pour faire ses terre-pleins. Sa charpente et sa menuiserie ne sont pas encore terminées.

Beaucours demande qu'on complète le bâtiment le plus tôt possible car, dans ce pays, les rigueurs du froid ruinent rapidement les structures inachevées.

Lorsque la redoute Dauphine sera parfaite, dit-il, elle pourra contenir autant que sa voisine la Royale qui peut recevoir huit canons et deux mortiers tandis que ses casernes peuvent loger cent militaires.

En plus la redoute Royale dispose de caves et de greniers éclairés

par onze lucarnes à mâchicoulis, de deux magasins à toute épreuve pour dix-huit ou vingt milliers de poudre, des souterrains pour la garnison et une fontaine (un puits).

Beaucours ajoute que la Dauphine se confond maintenant avec une petite redoute de terre qu'il avait construite l'année précédente. Celle-ci avait quatre embrasures et possédait deux canons. Il y avait aussi, sur cet emplacement, des cabanes de planches où on pouvait y faire du feu. Les Indiens venaient s'y réfugier lorsqu'il y avait des rumeurs d'attaque contre Québec (Appendice A).

L'année suivante l'ingénieur apporte quelques précisions au sujet des redoutes. Il donne la raison qui l'a incité à changer leur position dans la fortification. Il les a placées à l'intérieur des bastions afin qu'elles soient mieux protégées du tir ennemi. De cette façon on ne verra que leur parapet de l'extérieur. Il ajoute qu'il n'a pas travaillé à la redoute Dauphine car il n'y a pas eu de corvées cette année à Québec.

Au sujet de la protection des redoutes du côté donnant sur la ville, l'ingénieur dit que leur gorge sera bien protégée étant fermée par trois murailles parallèles. Il se réfère aux murs des bâtiments dont les deux du côté de l'éperon ont cinq pieds d'épaisseur. Ils soutiennent les voûtes et les souterrains qui ont six pieds de largeur. Le troisième mur, du côté de la ville, est à dix-huit pieds des deux autres et forme d'assez bons corps de casernes.

A la Dauphine les fenêtres du bas seront très petites et élevées au dessus du rez-de-chaussée. On pourra même les munir de grilles. Il faudra gravir un perron pour entrer par la porte du bâtiment du côté de la ville. Ce côté pourra être défendu par onze lucarnes à mâchicoulis

dont les fronteaux seront en madriers de chêne à l'épreuve du fusil. La terrasse sera défendue par huit canons et pourra recevoir deux mortiers qui couvriront parfaitement la campagne (Appendice B).

La construction de la redoute Dauphine ne sera terminée qu'à la fin des années 1740. La paix d'Utrecht signée en 1713 met fin aux hostilités entre la France et l'Angleterre en Europe et en Amérique. Le danger d'une attaque contre Québec étant chose du passé, on se désintéresse des fortifications de la ville dont dépend le sort de la redoute Dauphine.

En 1715, Morville qui est sous-ingénieur à Québec mais qui remplit les fonctions d'ingénieur en absence de Beaucour, recommande qu'on termine la construction des redoutes Dauphine et Royale.

A la Dauphine il faudrait quinze cents livres pour terminer sa maçonnerie et des corvées pour faire les terre-pleins afin de la mettre en état de tirer. Il demande qu'on recouvre sa charpente en planches et en bardeaux afin de la préserver des intempéries. Il ajoute que cette redoute est en deux terrasses dont la supérieure est soutenue par un gros mur ce qui double le feu du côté de la rivière Saint-Charles.

La maçonnerie de la redoute Royale est terminée tandis que la couverture en bardeaux est faite à peu de chose près. Mais il faudrait des corvées pour y mettre les terres afin de la rendre en état de tirer. Pour environ deux milles livres, on pourrait mettre son corps de logis en état de loger la garnison et les officiers, ayant de belles caves, deux petits magasins à poudre, une fontaine, de grandes chambres et de beaux greniers avec onze lucarnes à mâchicoulis dont les fronteaux sont en chêne à l'épreuve du mousquet (Appendice C).

En 1716, le nouvel ingénieur militaire, Gaspard Chaussegros de Léry,

envoyé à Québec pour faire le bilan des travaux de défense de la ville, tire un plan de la redoute Dauphine montrant son état inachevé (Illustration n° 17). Il remarque que "la redoute dauphine est imparfaite y ayant encore bien a y travailler" et, poursuivant la tradition des ingénieurs de critiquer le travail de leurs prédécesseurs, il ajoute, "elle est mal scituée étant sur la pente d'un rideau".³

Les autorités ne ressentent pas non plus le besoin de terminer les casernes du bâtiment. En 1717, Chaussegros de Léry termine le corps de logis de la redoute Royale pour les soldats de la garnison de la ville.⁴ Mais ces derniers préfèrent demeurer chez les habitants. Aussi, l'ingénieur se plaint de la présence d'étrangers qui occupent et ruinent les casernes.

En 1737, l'ingénieur remet des états estimatifs pour les casernes de Québec et un plan de celles de la redoute Dauphine qu'il aimerait terminer.⁵ Il propose l'addition de deux cheminées au milieu du bâtiment et supprime un palier à sa partie la plus inachevée (Illustration n° 18; Appendice D).

Mais, il est encore trop tôt pour doter la ville de casernes; la population locale se montrant trop réticente à en payer l'entretien comme il est coutume dans le royaume. Chaussegros de Léry fait état du refus du Roi l'année suivante:

Si le Roy avoit fait faire des Cazernes a Quebec et a Montreal la construction des battimens et entretiens joints aux ustencilles et chauffages tous les ans auroient monté à de grosses sommes comme j'ay eu l'honneur Monseigneur de vous le marquer l'année derniere et les troupes n'en auroient pas été meilleure.⁶

A la suite de la reprise des hostilités en Europe qui se traduit en Nouvelle-France par la prise de Louisbourg en 1745, les autorités coloniales, poussées par la population de Québec et des environs, s'inquiètent de l'état précaire du système de défense de la ville et décident, par conséquent, de passer à l'action.⁷

Chaussegros de Léry qui avait vu plusieurs de ses projets de fortification refusés par la Cour depuis son arrivée dans la colonie en 1716, est en charge de la construction des nouvelles fortifications. Dans les dernières années du régime français, il dote Québec d'une enceinte de pierre qui ferme la ville du côté de la terre ferme; les autres côtés donnant sur la basse ville étant protégés seulement par des batteries car ils jouissent de défenses naturelles à cause des escarpements⁸ (Illustration n° 19).

A la lueur de la construction des fortifications, on termine le corps de logis de la redoute Dauphine qu'on appelle maintenant casernes Dauphines. D'ailleurs, en 1744, celui de la redoute Royale avait été rétabli pour y loger des prisonniers anglais.⁹ L'année suivante cette dernière avait subi les dégats d'un incendie allumé probablement par un des poêles qui chauffaient ses appartements.

En 1747, Chaussegros de Léry informe le Roi des intentions du gouverneur et de l'intendant au sujet de la Dauphine:

Les casernes Dauphines qui sont dans l'enceinte de la ville vers le palais, ils m'ont proposé de les faire achever, et de vouter les appartemens, ce bâtiment ne peu être fini cette année on a commencé trop tard à y travailler.¹⁰

L'année suivante, les casernes Royales, réparées encore une fois, logent un détachement suisse de passage à Québec et une partie de la garnison de la ville, soit environ quatre-vingts hommes.¹¹ La garnison se compose de détachements des compagnies Franches de la Marine.

Chaussegros de Léry informe la Cour qu'on travaille aux casernes Dauphines. Etant voûtées et à l'épreuve du feu, elles serviront de salles d'armes et de magasins. Ceci fera cesser le coût du logement des armes qui ne sont pas en sécurité chez les Jésuites à cause des incendies fréquents.

En 1749, les autorités changent d'idées au sujet des casernes Dauphines. Elles ne serviront pas à entreposer les armes mais bien à loger des militaires car les casernes Royales ne suffisent plus à la garnison augmentée récemment.¹² Les armes seront entreposées plus tard dans les 'Nouvelles Casernes' en voie de construction près des casernes Dauphines et situées à proximité de la porte du Palais.

En 1755, un incendie terrible détruit l'Hôtel-Dieu situé face aux casernes dans la côte du Palais. Les toitures de planches des Nouvelles Casernes et celles de la Dauphine ainsi que six maisons des environs sont également brûlées. Chaussegros de Léry s'empresse de faire réparer les toits endommagés et recommande que tous les bâtiments du Roi soient recouverts en ardoises pour mieux les protéger des incendies.¹³

A la fin du régime français, la ville de Québec possède donc trois corps de logis pour sa garnison. En plus des Nouvelles Casernes qui abritent le gros des effectifs militaires, les casernes Royales et Dauphines logent environ cent hommes chacune.

En 1712, lorsque ces deux derniers bâtiments avaient été conçus

par Beaucours, leur but principal n'était pas de servir de casernes; leur éperon était leur première raison d'être. Aussi, ces deux redoutes devaient faire partie d'une ligne de fortification dont le rideau de pierre n'a jamais été construit selon le plan initial. Plus tard, lorsqu'on décide de terminer les corps de logis, les éperons sont relégués aux oubliettes. D'ailleurs ils ne cadraient plus avec les plans de défense de Chaussegros de Léry bien qu'ils demeurèrent en place jusqu'au début du dix-neuvième siècle.

Période britannique: 1759-1871

Ne répondant plus aux exigences du système défensif de Québec, l'éperon de la vieille redoute Dauphine, ou ce qui en avait été construit, est abandonné au gré du temps. Ce qui reste de son vieux mur est démoli en 1816.¹ Son corps de logis a un meilleur sort. En fait, seules les circonstances le sauvent de la démolition.

En 1770, il est dans un état tellement délabré qu'il ne vaut pas la peine de le réparer (Appendice F). Mais le nombre restreint de casernes et le prix élevé des loyers dans la ville justifient les efforts consacrés à sa rénovation.

De 1767 à 1786, les nouvelles autorités militaires de la ville s'appliquent à réparer une partie des fondations puis la toiture de l'édifice. Au cours du dix-neuvième siècle, des rénovations importantes sont effectuées à la suite des incendies de 1819 et de 1854.

Pendant l'occupation de l'ancienne capitale de la Nouvelle-France par la garnison britannique jusqu'en 1871, les vieilles casernes Dauphines font partie du parc de l'Artillerie. Ce parc abrite les quartiers généraux de l'artillerie Royale britannique.

Situées à proximité des immenses casernes de la porte du Palais ou de l'artillerie, nouvelles appellations pour les Nouvelles Casernes de Chaussegros de Léry, les casernes Dauphines servent de mess et d'appartements pour les officiers de l'artillerie à partir de la fin du dix-huitième siècle. Auparavant, elles ont logé différents détachements

de régiments de passage à Québec. Elles ont servi, pour un moment, de lieu de détention aux prisonniers faits lors de la guerre de l'indépendance des Etats-Unis.

Réparations du bâtiment durant la période britannique

Avant la cession définitive de la Nouvelle-France à l'Angleterre par le traité de Paris de 1763, les nouvelles autorités militaires, n'étant pas certaines du sort de Québec, n'osent entreprendre les réparations nécessaires aux différents corps de casernes de la ville.

Entre-temps l'ancien palais de l'Intendant, situé dans la basse ville, abrite le quarante-huitième régiment, les Nouvelles Casernes situées près de la porte du Palais, logent le quinzième régiment tandis qu'une partie des militaires demeurent dans d'autres endroits publics et dans des maisons privées.¹ Le collège des Jésuites, réquisitionné par le commandement militaire, sert d'entrepôt ou de magasin et les anciennes casernes Royales servent de prison publique.²

Avec le régime britannique le sort des casernes Royales diffère de celui des casernes Dauphines. Dès 1759, elles deviennent une prison publique. En 1789, les prisonniers seront dorénavant détenus dans la partie est des Nouvelles Casernes car la vieille prison n'offre plus la sécurité nécessaire pour servir de lieu de détention. En 1810, les anciennes casernes Royales, devenues un entrepôt, sont restituées aux autorités civiles. Elles sont démolies et remplacées par la nouvelle prison de Québec construite par Duberger. Celle-ci devient, plus tard, le Morrin College puis abrite, jusqu'à aujourd'hui, la Literary and Historical Society of Quebec.

En 1765, le gouverneur Murray reçoit l'ordre explicite de faire

cesser tout logement de militaires chez les particuliers.³ Par conséquent, on décide d'organiser les différents corps de casernes de la ville. Le collège des Jésuites est transformé en casernes tandis que les Nouvelles Casernes abritent l'artillerie Royale et ses membres et servent de salles d'armes et d'entrepôts militaires.⁴

Ce n'est qu'en 1767 qu'on décide de réparer les vieilles casernes Dauphines. Cette phase initiale de réparations dure jusqu'en 1771. Nous ne connaissons pas la nature exacte de ces travaux. Mais Dellestre dit Beaujour, maçon et Jean Baillargé, charpentier participent aux réparations en 1767.⁵ Aussi on construit deux cheminées pour chauffer les greniers aménagés pour recevoir des troupes en 1768. On peut supposer que c'est à cette période qu'on perce les fenêtres qui donnent du côté de l'éperon.

En 1769, on améliore l'intérieur du bâtiment car Antoine Panet, maître-maçon, mesure les différentes pièces en vue de les blanchir à la chaux (Appendice E).

L'année suivante on travaille à l'érection de deux contreforts afin de prévenir l'écroulement de l'édifice.⁶ Aussi on prévoit des réparations mineures à quarante-six fenêtres et portes.⁷

La même année le mur sud-ouest, soit celui qui donne sur l'éperon, risque de s'écrouler.⁸ La pression de la terre qui forme la parade étant trop forte pour la voûte, le mur de celle-ci, situé au-dessous du niveau du terrain, est en train de tomber ainsi que le mur extérieur qui repose sur lui.

Pour prévenir l'affaissement de la voûte, ce qui aurait pour résultat l'écroulement d'une partie des casernes, on propose de remplir

son fond avec de la pierre et de refaire le mur extérieur. Le remplissage demanderait trente jours de travail à douze hommes dont deux maçons et un officier. Il est impossible de savoir si on a fait ce travail qui, selon l'ingénieur John Marr, ne pouvait admettre aucun délai.

En 1771, une partie de l'arche dans une des pièces du premier étage s'est écroulée.⁹ Cette fois-ci on ne parle plus du mur extérieur de la voûte comme raison de cet incident. Peut-être est-ce là une indication qu'on a fait les réparations proposées par John Marr.

Cette nouvelle difficulté est attribuée aux deux cheminées construites en 1768. Leurs fondations ne partent pas du premier étage mais reposent seulement sur les arches trop minces de l'étage supérieur. Pour remédier au problème on enlève les cheminées. Celles-ci ne sont toujours pas reconstruites en 1772.

En 1778, Richard Murray, contrôleur des casernes à Québec, rapporte que les casernes Dauphines sont en très mauvais état et inhabitables.¹⁰ On procède donc à une deuxième phase de réparations qui touche principalement la toiture et qui ne se termine qu'en 1785.

Dès 1778, on remplace les planches de la toiture, probablement le côté nord seulement, et on la recouvre de nouveaux bardeaux.¹¹ Les maçons viennent faire quelques réparations, probablement aux cheminées.

Deux ans plus tard on entreprend des améliorations considérables aux casernes car on y délivre cinq cents planches et de la chaux.¹² Cinq ans plus tard il semble qu'on refait la toiture car l'ingénieur Gother Mann demande une évaluation de la quantité de planches et de clous pour couvrir la bâtisse.¹³ L'année suivante les maçons sont encore une fois sur

les lieux.

Au cours du dix-neuvième siècle les casernes Dauphines sont, à deux reprises, lourdement endommagées par le feu. Le 23 septembre 1819 un incendie d'origine inconnue détruit une partie de l'édifice.¹⁴ Deux tiers du côté ouest et un quart du côté est de la toiture doivent être recouverts de nouvelles planches tandis que tous les bardeaux doivent être remplacés. On doit refaire le porche, remplacer sept lucarnes et les volets des fenêtres du mess. L'intérieur des mansardes doit être rénové. Le lieutenant Joshua Jebb sert d'inspecteur pour les réparations.

En 1822, on termine la rénovation de l'étage supérieur. Lorsque le contrat est terminé, l'ingénieur remet une série d'articles comprenant des changements mineurs qui doivent être faits avant de remettre l'édifice au contrôleur des casernes (Appendices G, H). Cette liste donne des détails intéressants sur l'intérieur du bâtiment.

Le 20 septembre 1854, un autre incendie cause des dommages considérables à la partie nord des casernes.¹⁵ L'élément destructeur a pris naissance dans la chambre du lieutenant Adams située dans les mansardes. Tout l'édifice aurait brûlé sans la réserve importante d'eau de la Water Works Company's Hydrant située près de la porte Saint-Jean.

Les réparations aux deux étages incendiés touchent la toiture, le mess ainsi que les appartements de deux officiers et de deux domestiques. Les appartements des militaires situés du côté sud des casernes et la cantine en-dessous du mess ont été épargnés par les flammes.

Les plans de reconstruction nous révèlent un changement notable apporté à l'édifice (Illustration n° 24). On élimine une partie des mansardes en rehaussant le niveau de la toiture du côté ouest du bâtiment.

La disposition intérieure de la partie reconstruite demeure inchangée.

En 1865, on construit un appentis adossé au côté ouest des casernes (Illustration n° 12). Cette nouvelle pièce qui ouvre sur le mess, est construite par les officiers pour leur servir de salle de billard.¹⁶

Occupation du bâtiment durant la période britannique

Au tout début de leur occupation par des militaires britanniques, les anciennes casernes Dauphines logent des détachements du premier bataillon du régiment des Américains royaux, Royal American Regiment, et du dixième régiment.¹ En 1770, elles sont occupées par des militaires du cinquante-deuxième régiment et par la compagnie du capitaine Duff du huitième, Company of the King's Regiment of Foot. L'année suivante on retrouve les tailleurs du cinquante-deuxième dans les mansardes du bâtiment.

Lors de la guerre de l'indépendance des Etats-Unis, une partie des casernes, probablement les sous-sols, sert de prison aux détenus capturés au cours des offensives des Américains en territoire canadien. John Joseph Henry qui deviendra plus tard président de la cour de justice de la Pennsylvanie, y est détenu une partie de l'hiver 1771.²

A la fin de mars de la même année, alors que Québec est menacée par les troupes de Benedict Arnold, un groupe de prisonniers des casernes Dauphines organise un plan pour faire un coup de main sur la ville.³

Après avoir réussi à forcer une porte du sous-sol ils auraient voulu surprendre leurs vingt-quatre gardiens puis maîtriser la garde de la porte Saint-Jean située à environ cent cinquante verges. Ensuite ils auraient mis le feu à différents points de la ville pour tromper la vigilance des autorités. Ces incendies auraient été le signal pour les troupes américaines averties auparavant du complot par un prisonnier évadé et à qui on aurait ouvert la porte Saint-Jean pour entrer et occuper la

ville.

Le complot est découvert à temps et les coupables, au nombre de douze, sont mis aux fers. Le commandant de la ville, mis au courant des détails du plan par un des prisonniers qui était un Anglais, décide de dresser un guet-apens aux troupes rebelles.

Après avoir renforcé la défense de la ville, il allume des incendies un peu partout. Ceci devait servir de signal aux assiégeants qui devaient alors se présenter à la porte Saint-Jean. Mais ceux-ci avaient été avertis de l'avortement du complot car personne se présente à l'endroit désigné.

Quelques semaines plus tard les mêmes prisonniers tentent sans succès de s'évader à nouveau. Mais, en décembre 1779, sept détenus réussissent à s'échapper de leur prison et à prendre la clé des champs.⁴

Les ingénieurs entreposent une partie de leurs outils dans les casernes Dauphines. Aussi ils y possèdent une menuiserie.⁵ En 1783, les casernes, qui peuvent contenir cent quarante-huit hommes, sont occupées par des contre-maîtres du corps des Ingénieurs et par des membres du bureau de l'intendance.⁶ Deux pièces sont réservées pour un hôpital. En 1800, les casernes ont huit grandes pièces pouvant recevoir cent soixante-cinq hommes.⁷

Une des pièces sert de mess aux officiers. Le colonel Landman nous parle de son arrivée au mess en 1798:

At four o'clock I was introduced to the officers of the artillery and engineer mess by my commandant, with whom I had the honour of dining on that day... Our mess room was very comfortable place; it was arched over about thirty feet in length, and although there

was a crack in the arch extending from one abutment to the other, I believe it has not yet fallen.⁸

En 1820, onze pièces de l'édifice sont affectées à différentes personnes (Appendice I). Deux ans plus tard les greniers sont aménagés en appartements pour deux capitaines et deux subalternes.

En 1830, l'édifice loge huit militaires.⁹ L'étage supérieur loge toujours deux officiers et deux subalternes. Le mess est au rez-de-chaussée tandis que la cantine est au premier sous-sol avec une salle d'école provisoire. La cantine et le mess sont tenus par le même officier appartenant à l'artillerie.¹⁰ Celui-ci occupe les deux petites pièces du rez-de-chaussée entre la cuisine et le mess. Les trois autres militaires semblent demeurer au deuxième sous-sol (Illustration n^o 23).

En 1834, cinq officiers et quatre autres militaires résident dans les casernes Dauphines. En 1839 et en 1841, on y retrouve le même nombre d'officiers et quatorze autres hommes d'armes. Enfin, en 1864, il y a un officier en plus.¹¹

Donc, lors du séjour des troupes britanniques à Québec de 1759 à 1871, les vieilles casernes Dauphines, qui ont coûté des efforts énormes en réparations à la fin du dix-huitième siècle, ont servi pour la plupart du temps de résidence et de mess aux officiers de l'artillerie.

Période canadienne: 1871 à nos jours

Faisant suite à la décision de l'Angleterre de retirer ses troupes du Canada au début de la Confédération, l'artillerie Royale quitte ses quartiers de Québec en 1871. Elle occupait le parc de l'Artillerie depuis un peu plus de cent ans (Illustration n° 11).

Aussi, les autorités britanniques abandonnent leurs propriétés militaires au gouvernement canadien. Le 29 novembre 1871, Thos Wily du ministère de la Milice et de la Défense, reçoit la propriété du parc de l'Artillerie qui comprend entre autres édifices, les vieilles casernes Dauphines.¹

En 1880, le gouvernement canadien décide d'établir une cartoucherie à Québec.² Cet établissement, connu à partir de 1901 sous l'appellation d'arsenal fédéral, occupe les différents bâtiments de l'ancien parc de l'Artillerie jusque vers les années 1960.

Les anciennes casernes Dauphines qui avaient été louées pour un moment à la Women's Christian Association, deviennent dès 1880 la résidence officielle du surintendant de l'arsenal.

Les cinq surintendants qui se succèdent sont, en 1880 le major O. Prévost; en 1896 le capitaine F.M. Gaudet; en 1913 le major F.D. Lafferty; en 1921 le lieutenant-colonel H.R.V. comte de Bury et de Bocarmé; et en 1936 le major A. Thériault. Ce dernier occupe les casernes Dauphines jusqu'à sa mort dans les années 1950.

Remarques

Nous avons esquissé l'histoire la plus complète possible de la redoute Dauphine à partir de sources manuscrites. Mais tout n'a pas été dit à son sujet car nous avons rencontré quelques problèmes que nous n'avons pu résoudre.

Une première difficulté sérieuse est que nous ne possédons pas le plan dont s'est servi Chaussegros de Léry en 1748 pour terminer la construction des casernes. Par conséquent, il est très difficile de connaître l'apparence première de l'édifice si ce n'est qu'en émettant des hypothèses.

Aussi, il nous semble qu'à ce stade initial, les casernes ne possèdent qu'une seule toiture uniforme. On sait que sur le plan original de 1712, un côté a deux étages de plus que l'autre et qu'en 1737, l'ingénieur a déjà supprimé un palier sur la partie la plus élevée des casernes sur le plan qu'il soumet au Roi.

Nous savons que selon la description que nous avons de l'édifice en 1770 et dont nous parlons plus haut, il y a probablement à cette date un toit uniforme. Donc les casernes auraient peut-être eu une toiture uniforme dès son achèvement en 1748. Mais il ne faut pas oublier que le toit a été incendié en 1755. Alors il se peut que ce soit à cette date qu'on ait uniformisé la toiture. De toute façon, nous savons qu'avant l'incendie de 1854 et probablement dès 1770, les casernes possèdent un toit uniforme.

Un autre problème beaucoup plus sérieux mais qui se rapporte une

fois de plus à l'achèvement des casernes en 1748, est la date de construction de la partie sud ou celle qui est aujourd'hui la moins élevée.

Si nous regardons les plans de 1712, 1716 et 1737, cette partie semble plus longue que la partie nord ou celle qui est alors la moins élevée. Aussi, cette première compte six ouvertures de front tandis que cette dernière n'en compte que cinq.

En comparant ces plans et ces données avec les renseignements de 1770 ou de 1823 et encore mieux avec les différentes illustrations des casernes du dix-neuvième siècle, on voit que la partie inférieure pour cette époque qui est maintenant la plus élevée depuis l'incendie de 1854, correspond avec cette même partie du régime français. Mais il est difficile, voire impossible, de faire correspondre l'autre partie des casernes. D'autant plus, cette dernière ne compte plus que cinq ouvertures de front au lieu de six comme l'indique les plans datant du régime français.

Nous allons tenter d'éclairer ce dernier problème. Il se peut que lorsqu'on a terminé l'édifice en 1748, on ait tout simplement reconstruit entièrement la partie dont la maçonnerie demeurait inachevée depuis 1712. Ceci est d'autant plus plausible que cette partie de l'édifice laissée en plan depuis plus de vingt-cinq ans, ait été dans un état tellement délabré, que Chaussegros de Léry a recommencé cette construction qu'il aurait faite cette fois-ci de façon plus identique à la partie nord qui avait sa maçonnerie terminée depuis 1712.

Il serait peut-être possible de résoudre cette difficulté si on pouvait comparer et établir l'âge de la pierre utilisée dans la construction des deux parties de l'édifice. Mais là encore il faut faire attention

car il est fort probable que l'ingénieur ait utilisé, en 1748, la même pierre de la partie qu'il aurait rasée pour ensuite la reconstruire.

Appendice A. Les redoutes Royale et Dauphine en 1712, Beaucours.

C, Redoute ou tour bastionnée Royale faite en 1712. Elle a 8 pieces de canon et de la place pour deux mortiers, cent hommes y peuvent loger et combattre a laise et plus dans un besoin, il y a aussy de belles caves et des greniers éclairées de 11 lucarnes à machecoulis, deux magasins a poudre a toute epreuve pour 18 ou 20 millier de poudre et des souterrains pour la garnison aussi a l'epreuve de la bombe et une bonne fonta cette piece est a sa perfection pour ce qui regarde la massonnerie, il ni a plus que peu de menuiserie et serrurie, avec une tres petite partie de la couverture a achever et les parapets de terre a faire ce qu'on peut faire en 18 ou 20 jours.

D, Redoute ou tour bastionnée dauphine cette piece est sur le meme plan que la tour Royale, mais lélevation bien differente a cause du terrain qui ma obligé de la partager en deux terrasses dont la superieure est soutenue par un gros mur suivans la ligne capitale et qui bat l'entrée de la petite riviere et toute l'approche du palais par dessus la terrasse inferieure ce qui double le feu de ce coté la, Elle contient tout autant que lautre et plus, elle a été commencée aussy cette annee 1712 et il ne faut pas pour neuf cens livres de massonnerie pour lachever, les terres se mettront facilement en quinze jours de travail en faisant un peu forcer, quand a la charpente et menuiserie cest a peu pres meme depense que pour lautre, et il est de tres grandes consequences de lachever au plustost, ainsy que la muraille aussy commencée depuis la redoute du Cap jusqu'a

celle du moulin, parce que dans ce pays cy les gelées et autres rigueurs des saisons ruinent entierement tout ce qui n'est pas a sa perfection et ce seroit grand dommage de laisser perrir de bonne piece qui ont deja bien couté et qui sont la sureté dun pays pour epargner une petite depense qui reste a y faire.

Q Vis a vis de l'epaule du bastion St Simon il y avoit une autre petite redoute de terre de pareille construction que celle cy dessus avec quatre embrassures et deux pieces de canons montées, elle est presentement confondue dans la redoute ou tour bastionne dauphine, il y avoit des cabannes de planches dans tous ces postes ou lon pouvoit faire du feu, les sauvages en ont occupés quelqu'unes pendant l'allarme c'est aussy un ouvrage de 1711.¹

Appendice B. Les tours bastionnées de Québec en 1713, Beaujours.

Je vous diray encore cette année quelq choses des Tours bastionnées pour faire voir les raisons de leurs construction et leurs avantages pour qu'on ne soit point obligé de rechercher mes memoires de l'année passée... le danger pressent et ne pouvant dans le cours d'un seul Eté faire tous les bastions de pierre et les mettre en Estat de deffence non plus qu'un bon fossé pour mettre le pied de la muraille a couvert du canon des ennemis comme il est dit dans les memoires je ne trouve point de plus prompt expedient que de donner plus dépesseur a la muraille, et placer la redoute, ou Tour Royale dans le centre du bastion de terrasse qui estoit deja tout fait: mais sans fossé et trop bas pour pouvoir faire une grande resistance par ce moyen cette tour bastionnée s'est trouvée tout d'un coup parfaitement à couvert par le pied du canon des ennemis, n'y ayant guere que le parapet qui soit vû de la Campagne on auroit pû aisement faire la meme chose a la Tour Dauphine dez cette année si les corvées avoie travaillé et quant a la defence quelle pouvoie faire estant attaquées par leur gorge, je crois quelle ne seroit pas bien foible leurd. gorges etant fermées par trois murailles paralelles, dont deux ont chacune cinq pieds depaisseur qui portent des voutes et souterreins de six pieds de largeur seulement et a toutte epreuve par leurs epesseur et par la quantité de terre dont elles sont chargées, La troisième murailles est a dix huit pieds de distance des deux autres et forme un assés bon corps de cazerne, et asi bon marché qu'on ne feroit pas une granges pour le

prix dont les fenestres du bas sont fort petites et Elevées au dessus du rez de chaussée que lon peut meme griller si lon veut et il faut un perron en dehors pour pouvoir entrer par la porte toute cette face du batiment est encore deffendüe par onze lucarnes a machecoulis qui ont des fronteaux de madriers de chene a l'Epreuve du fusil et la terrasse est garnies de 8 pieces de canons place pour deux mortiers qui decouvre parfaitement bien la Campagne, estant plus Elevez que les bastions auxquels on auroit pu donner tant de hauteur sans une grande depense a cause de leurs Estandüe, non plus qu'Elever des glacis assés haut pour en couvrir bien le pied car on ne peut pas aprofondir beaucoup dans le roc par la meme raison et a cause du peu de temps que lon avoit je diray rien d'avantage de ce qui a Esté Expliqué deja lannée passée.¹

Appendice C. Les redoutes Dauphine et Royale en 1715, Morville.

Il y a une muraille avec du Canon sur une hauteur escarpé soutenue de la redoute Dauphine qui bat aussy la d^e Riviere St Charles, le dessus des Cotteaux et la Campagne il ne faudra qu'environ 1500 l. pour perfectionner la maçonnerie de la d^e Redoutte, il faudroit des Corvées pour achever d'y mettre les Terres n^{ves}. pour la rendre preste a tirer, a l'Egard du Batiment la Charpente y est posée, il seroit a propos de la Couvrir en planches et Bardeaux pour la conserver, Elle est en deux Terrasses dont la superieur est soutenue par un gros Mur suivant la Capitalle ce qui double le feu du costé de la petite Riviere.

A la Redoute Royale la maçonnerie est achevée la charpente et la couverture en Bardeaux est faite, a peu de choses près il faudroit des corvees pour achever d'y mettre les Terres necessaires pour la rendre en Estat de tirer et pour environ 2000# l'on mettroit cette piece la en Estat d'y loger la Garnison et des off^{ers}, y ayant de belles Caves deux petits Magasins a poudre une fontaine de grandes Chambres et de beaux Greniers avec onze lucarnes a Machecoulis et des fronteaux de bois de Chenes a l'epreuve du Mousquet.¹

Appendice D. Etat estimatif pour mettre les casernes Dauphines en état de loger les soldats de la garnison de Québec en 1737, Chaussegros de Léry.

Scavoir

A la terrasse degager le batiment

Oter les terres jusques au Rez de Chaussée Contenant

98 to a 3# 10s - 343#

Terraser le derriere du Mur qui formera la petite terrasse

devant la porte des Casernes hautes 60 to a 3# 10s - 211#

MaConnerie

Elevation du Mur de face des Cazernes hautes

cy 1-0-0

11-0-0

long 11-0-0

En Pignon

long 3-4-0

3-4-0

haut 1-0-0

Au mur de refend 3-4-0

Deux pignons et un mur de refend au dessus

longeur 11-0-0

12-5-0

haut 1-1-0

Deux murs de refend aux Cazernes bases

longeur 7-2-0

45-1-4

haut 6-1-0

Cheminees

haut 1-2-0
13-2-0

largeur 10-0-0

Ravalemens

longeur 42-0-0
21-0-0

haut 0-3-0

Mur du peron en dehors

long 8-0-0
16-0-0

haut 2-0-0

Cheminées

haut des Languettes

- - 54-1-0
54-1-0

long 1-0-0

Costieres

hauteur 108-2-0
15-0-0

larg 0-0-10

195"-5-4 à 20" - 3917#15

Pierre de Taille

deux fenêtrés 195 pieds a 25s 243#15s

neuf cheminées 126 pi id 157#10s

le plancher du grenier avec soliveaux platfond et pave par dessus

55to-3pi a 18#-18s 1048#19s

Crepir le batiment sur toutes ses faces

243to-3 a 3# 730#10s

Enduits en dedans 323to-3 a 3#-10s	1132#5s	
Charpente		
sablere longueur 196 pieds		
Pour une ferme 70pi et pour 10	700	
8 croix de S. André 96		
faite et sous faite 108 pi	108	
brochets	40	
gousets	40	
acoyeaux	68	
filieres longueur	550	
lucarnes pur une 45 pi et		
pour 17	<u>765</u>	
	2473 pi a 5s	618#5
40 poutres a 7#		280
5 etages d'Escaliers de merisiers estimé		500
premiere couverture ambouetée 768 planches a		
30# le cent		230.8
la façon a 15# le cent		115.4
4600 cloux a plancher a 2#		92
deuzième couverture en planches chevauchée		
952 planches a 30#		285.12
5700 cloux a couvrir a 3#		171.
600 madriers pour les planchers a 40# le cent		240.
la façon a 25# le cent		150.
3 portes d'entrée estimées chacune avec les		
ferrures a 30#		90.

20 portes en dedans a 26#	260.
23 croisées neuves avec la ferure et vitres a	
20# piece	230.
2 cloisons de madriers	20.
Couvrir les voutes d'une couverture de planches avec	
Lambourdes de 17 pieds chacune faisant 374 pieds a 4s	74.16
300 planches choisies a 30#	90
la façon pour les placer	30
1800 cloux a couvrir a 3	54
	<hr/>
	11869#19s6. ¹

"Fait a quebec le 20 octobre 1737 Chaussegros de Léry"

Appendice E. Abstract of the Whitewashing in the Different Apartments in the Palace Gate and Dauphine Barracks as measured for Antoine Parent master mason in 1769, to be a standard to save future measurement when any or all of the said appartments are whitewashed.

Dauphine:	No of Rooms	Feet	Inches
	1	1024	10
	3	955	10
	4	955	10
	5	955	10
	6	955	10
	7 and 8	849	11
	9	1354	1
	10	1354	1
	Passage to a closet	553	10
	In the Stair Case	1513	4 ¹

Appendice F. Etat des casernes Dauphines en 1770.

Dauphine Barracks. This is a Building of 120 by 30 feet, one half of it is situated on the Declivity of a Bank, so that the North west End consists of three stories and a garret, and the south east end only one floor and a garret. As this Building occupies the gorge of a small Redoubt & it is vaulted, but the Masonry is very indifferent. Along the back wall runs a vault down the declivity, which seems to have been intended for a Powder Magazine, this at the Lower End is very high to the Spring of the Arch, and therefore the Pressure of the Earth laid against it to raise the Parade of the Redoubt to a proper height has bulged the wall and forced a part of it to split of and unless something is done to support it, there is some risque of its farther giving way, and bringing down with it the wall with some part of the arches in No 9 & 10, and the garret rooms overhead. This wall above being the continuation of this Bulged Pier overhangs some inches. The method humbly proposed for supporting the wall and prevent it from farther giving way, is to fill the Bottom of the Room with a mess of dry stone laid by the hand of as high as the earth on the outside. After having this -- the Pier which serves as a foundation to the wall above the ground, -- may be pulled down and rebuilt at our leisure. The filling up the bottom of this small vault will cost very little and will secure the lives of men as well as the Building.

N.B. The small number of Barracks in and about this garrison have made it necessary to patch up this Building for three years past, otherwise

it was not worth repairing. However House Rent for the number of troops Lodged there on, would have far exceeded the Expenses laid out on this Barrack.¹

Appendice G. Quebec 28th November 1822. Required that the following particulars be furnished & fixed for use of Officers Mess Rooms Officers Quarters and Servants at Dauphin Barracks, lately Repaired by Contract, not Making any part there off, the Same to be performed by the Royal Engineers Department, being Indispensably Necessary to the Quarters previous to being Occupied.

- No 1 Painting and Colouring the Rooms & passages.
- 2 Porch 24ft by 6 x 4 ft, formerly at the Mess Room Door, to be taken Down, Removed, fitted, painted and fixed up to the Doors now leading to Officers Quarters and Officers Mess Room, west front.
- 3 Bells to be furnished & fixed to Antie Room & Officers Quarters.
- 4 Two Small Doors and Shelves for Cupboards & Shelves for a pantry, for use of Mess Kitchen.
- 5 Six Boxes to Contain firewood & two for Coals for the above Quarters.
- 6 Fire Irons for use of Furnace, with two Small Doors & frames for air flues.
- 7 Two Screw pulleys for Lamps in passages.
- 8 Cloke & Hat pins for the above Quarters.
- 9 Six Larges Springs for passage Doors.
- 10 Large falling Shelf in passage by Mess Room Door.
- 11 Sixteen panes of Glass 14 1/4 by 10 1/4 for Porch.
- 12 Palisades on a Dwarf Wall, about 92 feet on Each Side, at West

- front, to form a passage to Mess Room & Officers Quarters,
with two Small Gates therein and the Same to be painted.
- 13 Hooks & Eyes to Eight pair of Inside Shutters for Mess Room.
 - 14 A Cold air flue in passage about 2ft Square in the Clear, to be performed in Brickwork.
 - 15 Five pairs of Double Sashes Compleat, for Antie Room & passages.
 - 16 Wood House, Comprising Six Apartments, for use of the within Mentioned Quarters.
 - 17 Two privys, one for Officers forming two Separate Apartments, the Servants, a seperate building.
 - 18 Four pairs of Window Blinds as Shutters, for Antie Room.
 - 19 The Old privys to be Removed as being Direct under the Officers Quarters at Southwest end.
 - 20 A Large Gate and wicket to Enterence at west front, for use of Officers Quarters.
 - 21 A Common fence with two Small Gates leading west yard, for Officers Quarters.¹

Appendice H. Estimate of the Expence of Workmanship & Materials in painting the Antie-Rooms, and woodwork of the Attic Stroy in Oil Colours, all the plastering in the Attic Story to be performed with Distempor Colours, the passage to the Mess Kitchen to be Whitewashed, in the Dauphin Barracks, lately fitted up for the Reception of Two captains and Two Subalterns in the Attic Story, Including Servants Kitchens and Passages. 23rd November 1822

	Workmanship	s.d.
Military Painters - work		12.0.0
Labourers		<u>2.10.0</u>
		14.10.0
 Materials		
Paint White lbs Three Hundred & Thirty Six		s.d.
at 47/6 per hundred wt.		7.2.6
Paint Black lbs 10 at 1s. per lb.		0.10.0
Vermilion lbs Two at 3/4d. per lb.		0.6.8
Red Lead Dry lbs Three at 9d. per lb.		0.2.3
Venetian Red lbs Six at 1/3 per lb.		0.7.6
Litharge lbs Two at 1s. per lb.		0.2.0
Indigo lb One at 12s. 6d. per lb.		0.12.6
Spanish Whitening lbs Three Hundred and thirty-six at 8s. 4d. per Hundred wt.		1.5.0

Lintseed Oil Raw Gallons Seventeen at	
4s. 9d. pr Gallon	3.3.9
Glue lbs Fourteen at 2s. 6d. per lb	1.15.0
Spirits Turpentine Ten Gallons at 4s. 9d.	<u>2.7.6</u>
	17.14.8
	s d
Workmanship Brought Over	14.10.0
Materials Brought Over	<u>17.14.8</u>
	32.4.8

Amounting to Fourteen pounds Ten Shillings Workmanship and Seventeen pounds, Fourteen Shillings & Eight pence Currency for Materials.¹

Appendice I. Distribution des pièces des casernes Dauphines en 1820.

Dauphin Barracks. This building is constructed of Stone Wood and Shingle Roof.

1 Quarter Master's Store

1 do do Seg't Room

1 School Master's Room

1 Tailors' Shop

1 Officers Mess Room

1 Mess Kitchen

1 Canteen

1 Mess Sergeant's Room

1 Orderly Room

1 School Room

1 Mess Cellar.¹

Références

Construction de la redoute Dauphine

- 1 Archives publiques du Canada (dorénavant APC), MG1, dépôt des fortifications, n^o 381.
- 2 Ibid, n^o 376.
- 3 APC, MG1, C¹¹A, vol. 36, p. 170
- 4 Ibid, vol. 45, p. 267.
- 5 Ibid, vol. 68, p. 85.
- 6 Ibid, vol. 70, p. 113-114.
- 7 Ibid, p. 322.
- 8 Ibid, vol. 92, p. 110; vol. 93, p. 48.
- 9 Ibid, vol. 81(1), p. 7-8.
- 10 Ibid, vol. 89, p. 144.
- 11 Ibid, vol. 91, p. 147, p. 51; vol. 92, p. 57-58.
- 12 Ibid, vol. 93, p. 39.
- 13 Ibid, vol. 100, p. 337-338.

Période britannique

- 1 APC, MG12, B, W.O. 55, vol. 860, p. 191.

Réparations du bâtiment durant la période britannique

- 1 Captain John Knox, An Historical Journal of the Campaigns in North America for the Years 1757, 1758, 1759, and 1760, éd. Arthur G. Doughty (Toronto: The Champlain Society, 1914-1916), vol. 11, p. 257; La Gazette de Québec, 4 juillet 1765; Captain John Montrésor, "Journal of the Siege of Quebec," dans Arthur G. Doughty, G.W. Parmelee, The siege of Quebec and the battle of the plains of Abraham (Québec: Dussault et Proulx, 1901). vol. 4, p. 331.
- 2 Captain John Knox, op. cit., vol. 11, p. 254.
- 3 APC, MG23, G11, Series 1, vol. 2, p. 228.
- 4 La Gazette de Québec, 9 juillet 1767.
- 5 APC, MG12, E1, Bundle 2531, Roll 662, p. 34-35.
- 6 APC, MG12, B, W.O.55, vol. 1820, Part 5, p. 31.
- 7 Ibid, vol. 1822, p. 42A-46.
- 8 Ibid, p. 33.
- 9 Ibid, vol. 1820, Part 5, p. 88; vol. 1822, p. 62.
- 10 APC, MG21, G2, vol. 190, p. 5.
- 11 APC, MG12, B, W.O.28, vol. 6, p. 2.
- 12 APC, MG23, K2, vol. 2, p. 37.
- 13 Ibid, p. 107, p. 149.
- 14 APC, RG8, 1, vol. 567, p. 92; vol. 747, p. 9-11.
- 15 Ibid, vol. 468, p. 224-225.
- 16 Ibid, vol. 1468, p. 293.

Occupation du bâtiment durant la période britannique

- 1 APC, MG12, B, W.O.55, vol. 1822, p. 32; vol. 1820, Part 5, p. 46.

- 2 J.M. LeMoine, "Arnold's Assault on Sault-au-Matelot Barriers, 31st Dec. 1775, "Transactions of the Literary and Historical Society of Quebec, New Series, vol. 12 (1876), p. 70.
- 3 APC, MG23, B7, p. 31-31A; "Journal of the Most Remarkable Occurrences in Quebec since Arnold appear'd before the Town on the 14th November," dans Seventh Series of Historical Documents (Quebec; Literary and Historical Society of Quebec, 1905), p. 133-134, 141; "Journal of the Siege from 1st Dec., 1775," "Journal of the Principal Occurrences during the Siege of Quebec by the American Revolutionists under Generals Montgomery and Arnold in 1775-76," dans Eigth Series of Historical Documents (Quebec: Literary and Historical Society of Quebec, 1906), p. 35-37, 89-91.
- 4 APC, MG23, K2, vol. 2, p. 15.
- 5 Ibid, p. 103.
- 6 APC, MG12, B, W.O.28, vol. 5, p. 225.
- 7 APC, RG8, 1, vol. 1209, p. 69.
- 8 Colonel Georg Thomas Landmann, Adventures and recollections of Colonel Landmann, late of the Corps of Royal Engineers (London: Colburn & co, 1852), vol. 1, p. 244.
- 9 APC, RG8, 11, vol. 35, p. 19.
- 10 Ibid, 1, vol. 748, p. 14-16.
- 11 Ibid, vol. 585, p. 20; Ibid, vol. 54, p. 18; APC, MG12, B, W.O.44, vol. 590, p. 34.

Période canadienne: 1871 à nos jours

- 1 "Report of the Director of Stores," dans Annual Report on the state of the Militia of the Dominion of Canada for the year 1871 (Ottawa: I.B. Taylor, 1872), p. 209.
- 2 L'arsenal de Québec 1880-1945 (Québec, s.éd., 1947).

Appendice A

- 1 APC, MG1, dépôt des fortifications, n° 384.

Appendice B

- 1 Ibid, n° 388.

Appendice C

- 1 APC, MG2, B¹, vol. 8, p. 325-331.

Appendice D

- 1 Archives nationales, France, Collection F³ 290, n° 89 bis

Appendice E

- 1 APC, MG12, W.O.55, vol. 1822, p. 59.

Appendice F

- 1 Ibid, p. 40.

Appendice G

- 1 APC, RG8, 1, vol. 414, p. 124-125.

Appendice H

- 1 Ibid, p. 129-130.

Appendice I

- 1 Ibid, vol. 407, p. 14.

Illustrations

- 1 APC, RG8, 11, vol. 81, p. 14.
- 2 Ibid, vol. 34, p. 72.

Bibliographie

Sources manuscrites

Canada. Archives publiques.

MG1, série B (Lettres envoyées, 1700-1789)

MG1, série C¹¹A (Correspondance générale, Canada, 1700-1784)

MG1, série C¹¹G (Correspondance Raudot-Pontchartrain, domaine d'Occident et Ile Royale, 1700-1758)

MG1, série F¹A (Fonds des colonies, 1700-1762)

MG1, série F²C (Colonies en général, 1704-1788)

MG1, série F³ (Collection Moreau de Saint-Méry, 1700-1804)

MG1, série G² (Greffes des tribunaux de Louisbourg et du Canada, 1700-1758)

MG1, Dépôt des fortifications des colonies, 1665-1680

MG2, série B¹ (Décisions, 1700-1786)

MG3, 11, série F⁵⁰ (Marine et colonies, 1700-1763)

MG4, C1 (Archives, 1729-1784)

MG4, C2 (Bibliothèque, 1730-1758)

MG8, E, 1 (Report on the Government and Dependencies thereof, 1762)

MG11, C.0.5 (America and West Indies, vol. 46-64, 71, 80-117, 161-166, 185, 254-259, 261-262)

MG11, C.0.42 (Canada, Original Correspondence, vol. 1-23)

MG11, C.0.43 (Canada, Entry Books, vol. 1-4)

MG11, C.O.323 (Colonies General, Correspondence, vol. 19)
 MG12, B, W.O.1 (Secretary at War, In Letters, vol. 1-9)
 MG12, B, W.O.28 (Head Quarters Records, vol. 2-9)
 MG12, B, W.O.34 (Amherst Papers, vol. 1-3, 14-15)
 MG12, B, W.O.44 (Ordnance Office in Letters, vol. 40-49, 245-268,
 590-591, 602, 613-615)
 MG12, B, W.O.55 (Ordnance Miscellanea, vol. 283, 857-887, 1537, 1551,
 1618, 1820-1822)
 MG12, E1, (Declared Accounts, Bundle 2531)
 MG21, G2 (Haldimand Papers, 1758-1785)
 MG21, H16 (Siege of Quebec, 1775)
 MG23, A1 (Dartmouth Papers, 1700-1798)
 MG23, A2 (Chatham Papers, 1741-1796)
 MG23, B7 (Quebec: Journal of Event of the Siege, 1775-1776)
 MG23, G11, 1 (Murray, James, Series 1, 1759-1789)
 MG23, GV, 1 (Boisseau, Nicolas-Gaspard, 1784-1789)
 MG23, K2 (Thompson, James, Journals, Memoirs, 1759-1788)
 RG4, C2 (Letter Books, Quebec, Lower Canada, 1767-1771)
 RG8, 1 (British Military Records); 11 (Ordnance Records)
 RG9, 11A1 (Deputy Minister's Office, Correspondence, 1867-1903)

France, Archives nationales.

Collection F³ 290 n^o 89 (Moreau de Saint Méry)

Sources imprimées

Canada, Archives

Collection Northcliffe, offerte au Canada par Si Leicester Harmsworth.

Imprimeur du Roi, Ottawa, 1927.

Canada, Department of Militia and Defence

"Report of the Director of Stores." dans Annual Report on the State of the Militia of the Dominion of Canada for the year 1871. I.B. Taylor, Ottawa, 1872, p. 203-210.

Québec (Prov.), Archives

Inventaire des papiers de Léry conservés aux Archives de la province de Québec. Pierre Georges Roy, Québec, 1939-40, 3 vol.

Mémoires et descriptions

Boucault, Nicolas-Gaspard

"Etat présent du Canada, dressé sur nombre de mémoires et connaissances acquises sur les lieux. 1754." Rapport de l'archiviste de la province de Québec, vol. 1 (1920-1921), p. 1-50. Québec.

Bouchette, Joseph

Description topographique de la province du Bas Canada avec des remarques sur le Haut Canada et sur les relations des deux provinces avec les

Etats Unis de l'Amérique. W. Faden, Londres, 1815.

Charlevoix, Pierre François Xavier de

Histoire et description générale de la Nouvelle France, avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale,
par le P. De Charlevoix. Chez Rollin fils, Paris, 1744, 3 vol.

Craig, Gerald M., ed.

Early travellers in the Canadas, 1791-1867. Macmillan, Toronto, 1955.

Franquet, Louis

Voyages et mémoires sur le Canada par Franquet. A. Côté, Québec, 1889.

Hawkins, Alfred

Hawkins' Picture of Quebec; with Historic recollections. Neilson & Cowan,
Quebec, 1834.

Heriot, George

Analyses of new voyages and travels, lately published in London.

Phillips, London, 1807.

"Journal of the Most Remarkable Occurrences in Quebec since Arnold appear'd before the Town on the 14th November." dans Seventh Series of Historical Documents. Literary and Historical Society of Quebec, Quebec, 1905,
p. 93-154.

"Journal of the Siege from 1st Dec., 1775." dans Eight Series of Historical Documents. Literary and Historical Society of Quebec, Quebec, 1906, p. 11-52.

"Journal of the Principal Occurrences during the Siege of Quebec by the American Revolutionists under Generals Montgomery and Arnold in 1775-76." dans Eight Series of Historical Documents. Literary and Historical Society of Quebec, Quebec, 1906, p. 57-101.

Kalm, Pehr

The America of 1750: Peter Kalm's travels in North America; the English Version of 1770, rev. from the original Swedish and edited by Adolph B. Beason, with a translation of new material from Kalm's diary notes. Dover Publications, New York, 1966, 2 vol.

Knox, Captain John

An Historical Journal of the Campaigns in North America for the Years 1757, 1758, 1759, and 1760. éd. Arthur G. Doughty. The Champlain Society, Toronto, 1914-1916, 3 vol.

Lambert, John

Travels through lower Canada, and the United States of North America, in the years 1806, 1807, and 1808. To which are added, biographical notices and anecdotes of some of the leading characters in the United States. Richard Philipps, London, 1810, 3 vol.

Landmann, Georg Thomas

Adventures and recollections of Colonel Landmann, late of the Corps of Royal Engineers. Colburn & co, London, 1852, 2 vol.

Mackellar, Patrick

"Report on Quebec." dans Captain John Knox, An Historical Journal of the Campaigns in North America for the Years 1757, 1758, 1759, and 1760, éd. Arthur G. Doughty. The Champlain Society, Toronto, 1914-1916, p. 151-160.

Montrésor, Captain John

"Journal of the siege of Quebec." dans Arthur G. Doughty, G.W. Parmelee, The Siege of Quebec and the battle of the plains of Abraham. Dussault et Proulx, Quebec, 1901, vol. 4, p. 301-334.

Panet, Jean Claude

"Journal du siège de Québec en 1759." dans Fourth Series of Historical Documents. Literary and Historical Society of Quebec, Quebec, 1875, 31 p.

Récher, abbé Jean-Félix

Journal du siège de Québec en 1759. Université Laval, Québec, 1954.

Ruette d'Auteuil, F.-M.-F.

"Addition fait au mémoire fait en 1715, intitulé mémoire sur l'Etat présent du Canada, 1719." Rapport de l'archiviste de la province de Québec, vol. 3 (1922-1923), p. 73-78, Québec.

Voyage au Canada dans le nord de l'Amérique septentrionale, fait depuis l'an 1751 à 1761 par J.C.B. Léger Brousseau, Québec, 1887.

Etudes

Doughty, A.G.

The Fortress of Quebec, 1608-1903. Dussault & Proulx, Quebec, 1904.

L'arsenal de Québec 1880-1945. s. éd., Québec, 1947.

LeMoine, J.M.

"Arnold's Assault on Sault-au-Matelot Barriers, 31st Dec., 1775."

Transactions of the Literary and Historical Society of Quebec, New Series, vol. 12 (1876), p. 46-70, Québec.

Maples Leaves. L.J. Demers, Quebec, 1894.

Maples Leaves, VI Series, Frank Carrel, Quebec, 1906.

Morisset, Gérard

Québec et son évolution: essai. Université Laval, Québec, 1952.

Roy, Pierre-Georges

La ville de Québec sous le régime français. R. Paradis, Québec, 1930,
2 vol.

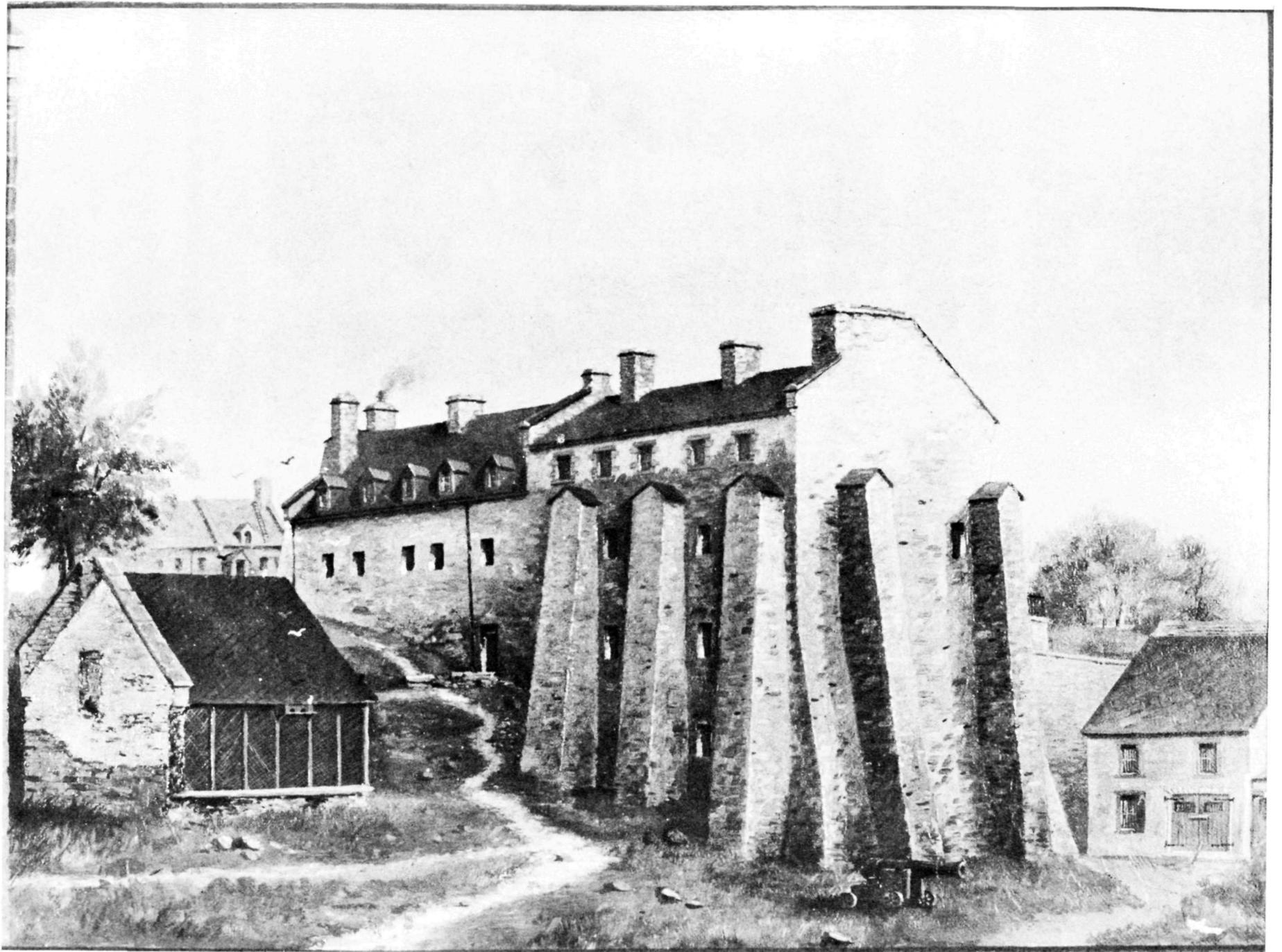
Stacey, C.P.

Quebec, 1759 the siege and the battle. Macmillan, Toronto, 1959.

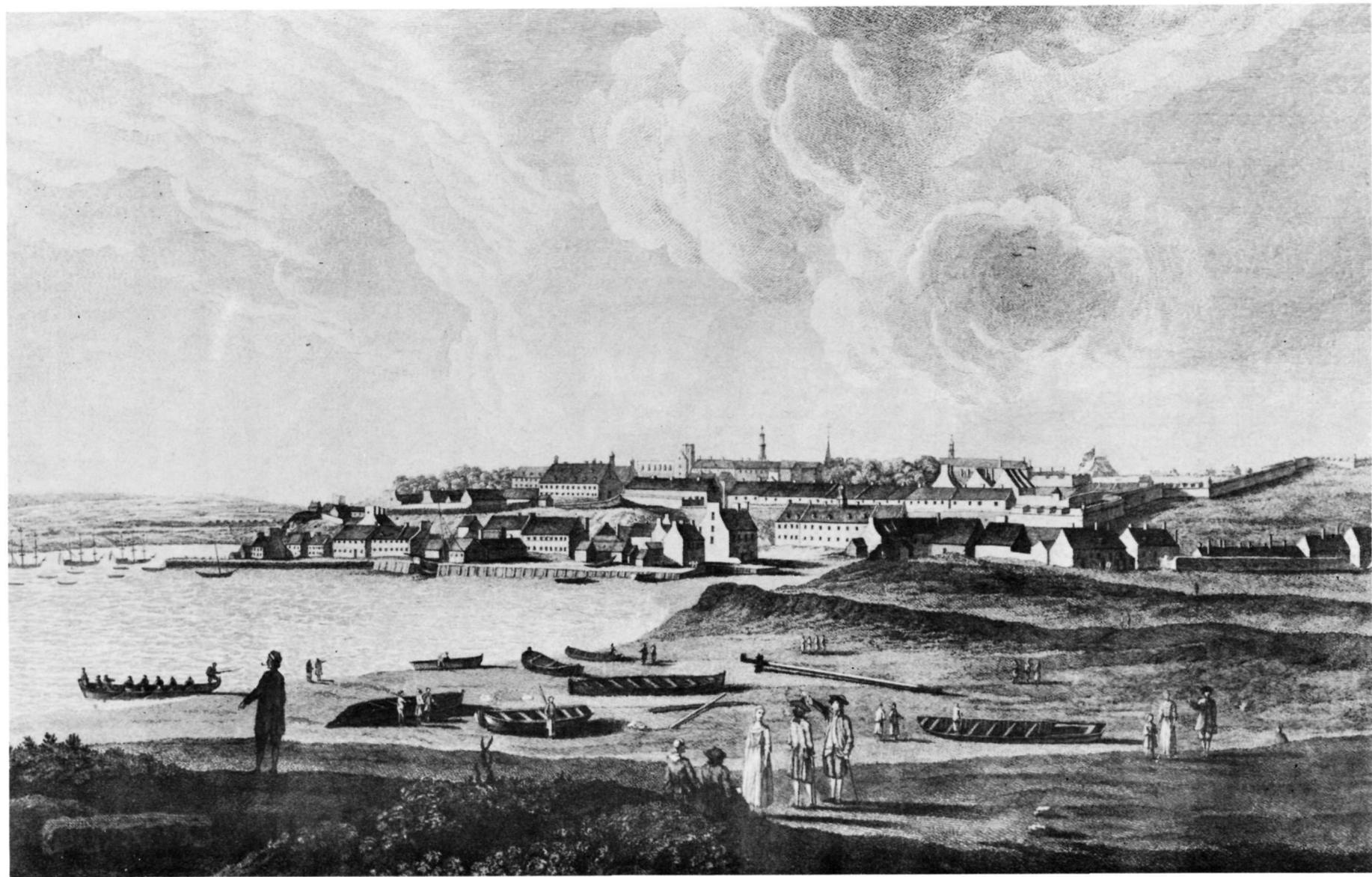
Journaux

La Gazette de Québec.

- 1 La redoute Dauphine en 1886. H. Bunnett. L'auteur de cette magnifique peinture à l'huile a relevé le contraste entre la nouvelle pierre de l'étage supérieur reconstruit à la suite de l'incendie de 1854 et l'ancienne maçonnerie de l'édifice. Selon la documentation écrite, il semble que les contreforts sont déjà recouverts de planches à cette date. (McCord Museum, Montréal.)



- 2 Québec de la rivière Saint-Charles en 1761. Richard Short. A l'intérieur des murailles on voit la redoute Dauphine et son éperon. Les fenêtres, du côté ouest, ne sont pas encore percées. Fait inexplicable la partie nord seulement de l'édifice semble exister. (Archives publiques du Canada.)



3 Québec du quai Grant en 1791. G. Heriot. Cette aquarelle faite trente ans plus tard que celle de Richard Short, nous montre certains changements apportés à la redoute Dauphine. Des fenêtres et des cheminées ont été ajoutées tandis qu'on aperçoit la forme d'un contrefort au bout du bâtiment. Mais, encore une fois, on ne peut voir que la partie nord de l'édifice. Pourtant, selon les dimensions que nous avons du bâtiment pour cette époque, les deux parties existent déjà.

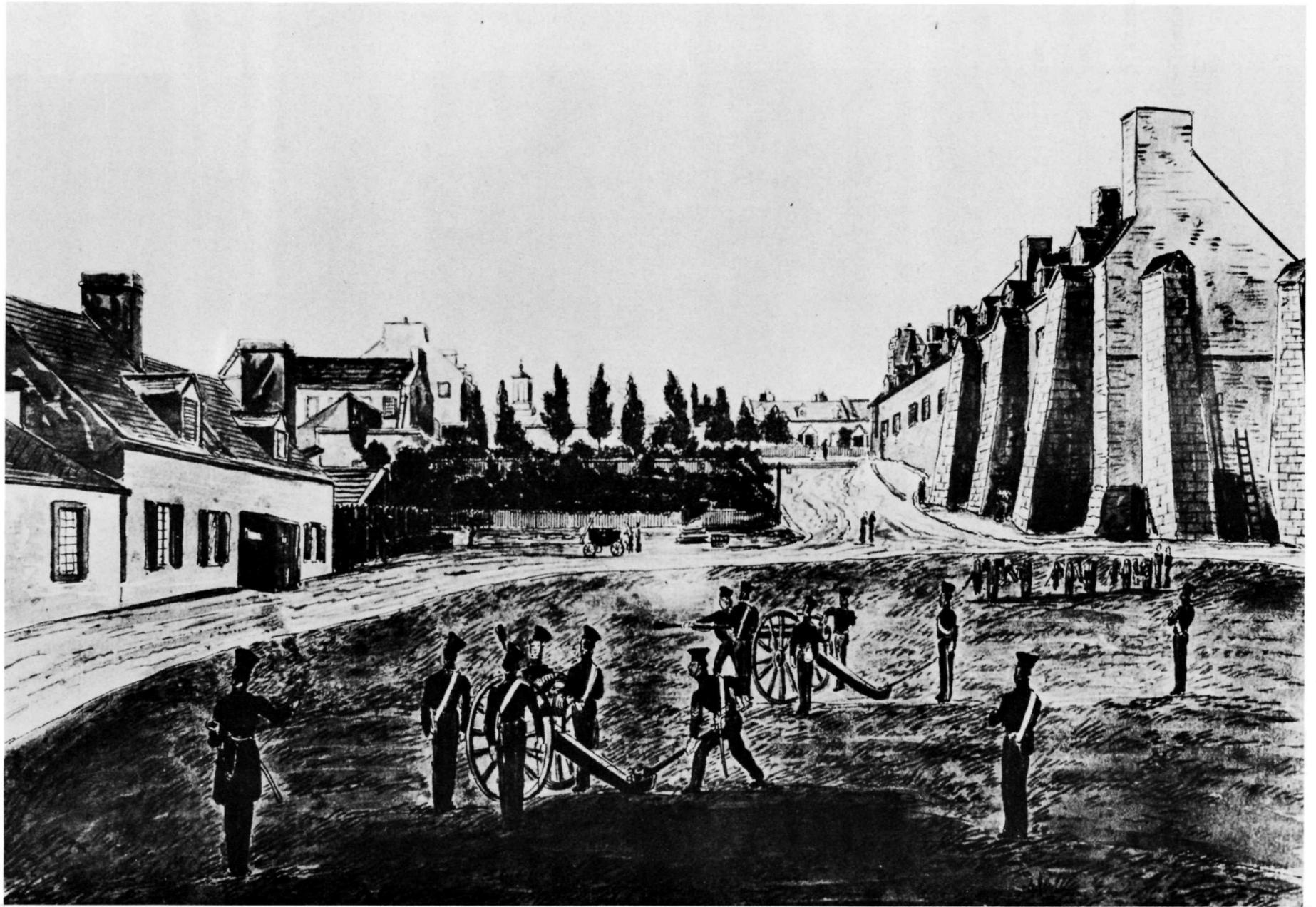
(Archives publiques du Canada.)



- 4 La redoute Dauphine en 1829. J.P. Cockburn. L'éperon de la redoute est disparue. Sa parade, aménagée en jardin, a probablement été rehaussée. Le bâtiment a un toit uniforme. La rue Sainte-Hélène, à droite (maintenant rue McMahon), se termine en cul-de-sac. Ce n'est que dans les années 1870 qu'on fera un passage dans la muraille. (L'original est introuvable. La copie vient des Archives publiques du Canada.)



- 5 Le champ de Parade de l'Artillerie en 1829. J.P. Cockburn. Entre la redoute Dauphine et les Nouvelles Casernes se trouve le champ de Parade où les artilleurs font leurs exercices militaires. A gauche l'ancien poste de Garde qui flanque l'entrée principale du parc de l'Artillerie et, au fond, une petite maison de pierre, ancienne boulangerie transformée en 1818, qui sert de logis à des officiers. (L'original est introuvable. La copie vient des Archives publiques du Canada.)



6 La redoute Dauphine en 1831. J.P. Cockburn. Les chèvres sont toujours en évidence sur les fortifications car elles broutent l'herbe. L'arrangement paysager est quelque peu différent que celui représenté sur l'aquarelle de 1829 du même auteur. Aussi les toitures de planches sont différentes. (Le Séminaire de Québec.)



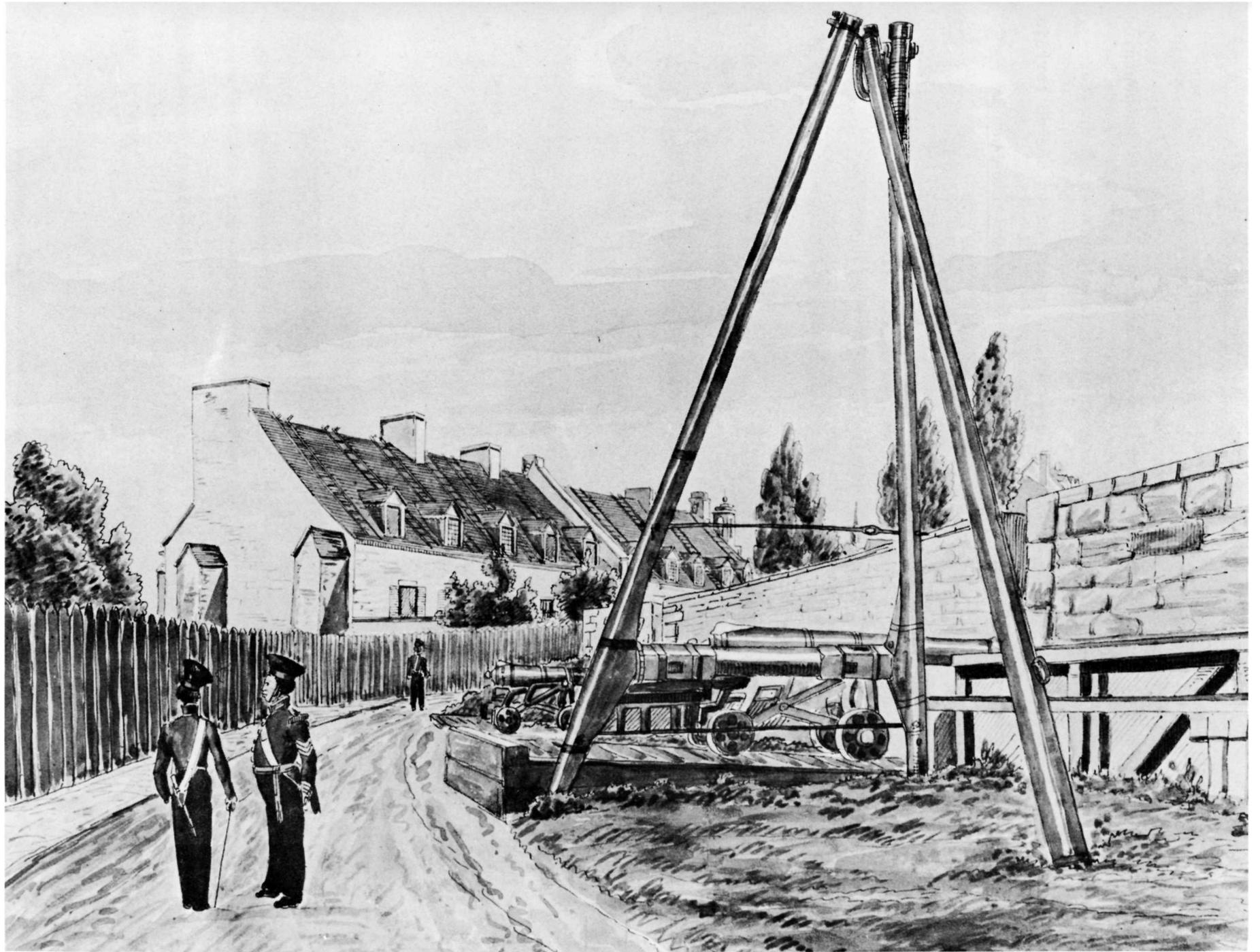
- 7 L'entrée du parc de l'Artillerie en 1830. J.P. Cockburn. L'entrée principale du parc est au bout de la rue des Casernes (maintenant rue de l'Arsenal), près de la côte du Palais. Les Nouvelles Casernes sont à droite. (Royal Ontario Museum, Toronto.)



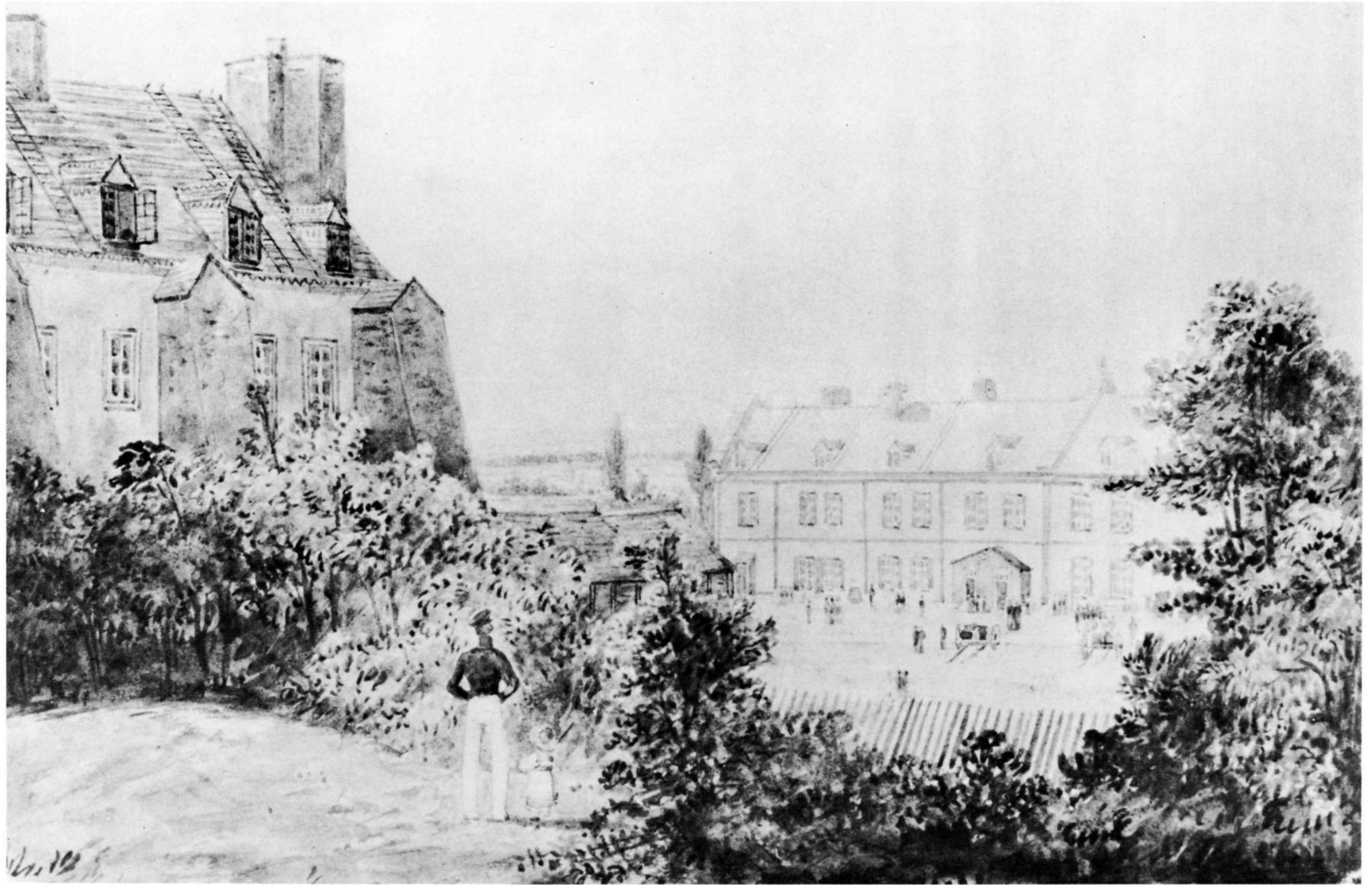
- 8 Les Nouvelles Casernes en 1829. J.P. Cockburn. A gauche les Nouvelles Casernes qui sont le bâtiment principal de parc de l'Artillerie. Construites entre 1749 et 1754 par l'ingénieur Chaussegros de Léry, et mesurant plus de cinq cents pieds de long, elles représentent un des plus grands bâtiments construits en Nouvelle-France. Elles logent une partie de la garnison française à Québec puis, les artilleurs Royaux britanniques jusqu'en 1871. En plus elles comprennent d'immenses salles d'armes, des cachots et des entrepôts. En 1880 le gouvernement canadien y établit une cartoucherie ou arsenal. (Royal Ontario Museum, Toronto.)



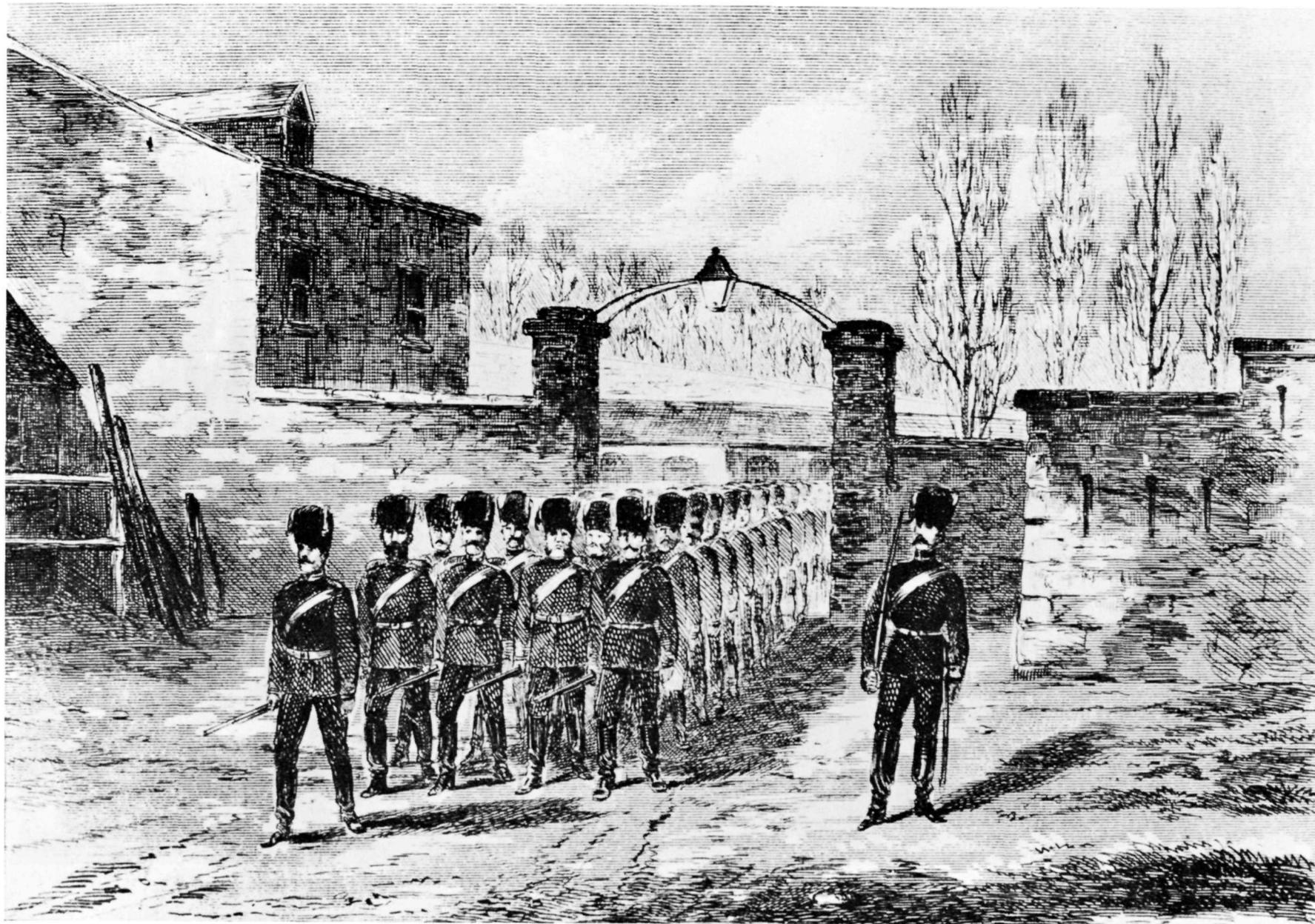
- 9 La redoute Dauphine vers 1829. J.P. Cockburn. Aperçu de la redoute à partir du bastion du coteau de la Potasse. Au premier plan un treuil servant à soulever les canons de leurs chariots. (Archives publiques du Canada.)



- 10 La redoute Dauphine et les Nouvelles Casernes en 1831. J.P. Cockburn.
A gauche on voit l'extrémité nord-ouest de la redoute et, à droite,
l'extrémité ouest des Nouvelles Casernes. La pente accentuée du terrain
entre les deux bâtiments est remarquable. (Royal Ontario Museum,
Toronto.)



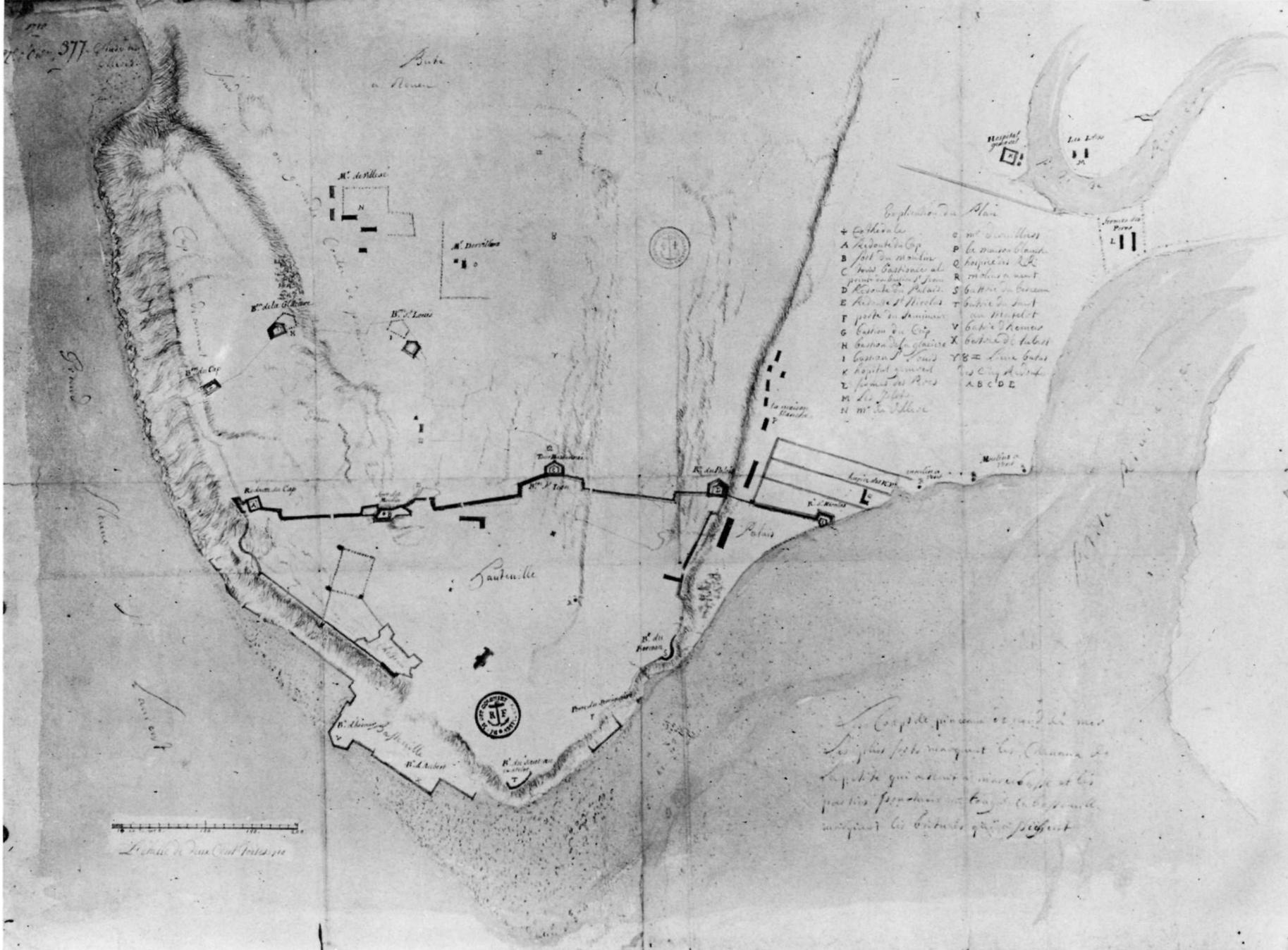
11 Le départ de l'artillerie Royale en 1871. Le gouvernement britannique, en 1871, rappelle de Québec sa garnison qui occupait la ville depuis plus de cent ans. On voit le départ des artilleurs de leurs quartiers généraux, le parc de l'Artillerie. A gauche on aperçoit le poste de Garde qui fait partie maintenant du 'Bloc scolaire'. (Archives publiques du Canada.)



- 12 La redoute Dauphine vers 1900. L'ancienne redoute sert alors de résidence au surintendant de la cartoucherie fédérale. On voit la salle de billard des officiers adossée au bâtiment. (Sir James MacPherson LeMoine, Maple Leaves (Québec: Frank Carrel, 1906), face à la page 281.)



13 Plan de Québec en 1710. Beaujours. Ce plan montre le projet de fortification présenté par Beaujours la même année au Conseil des fortifications à Québec. Il comprend, du côté ouest de la ville, cinq redoutes dont trois sont déjà construites depuis 1693. Les deux autres sont les tours bastionnées ou les redoutes Dauphine et Royale dont il propose la construction. Ces ouvrages doivent être reliés par une muraille qui ne sera jamais construite. On aperçoit aussi sur le plan, les trois bastions en construction du projet élaboré que Levasseur de Neré a commencé dix ans plus et qu'il recommande aussi au Conseil des fortifications. (Arch.nat., France, S.O.M., D.F.C., Amérique septentrionale, n° 377.)



377. Carte de la Fortification de la Pointe de la Roche.

Pointe de la Roche

Explication de l'Alphabet

- + Cathédrale
- A Redoute du Cap
- B Fort de la Pointe
- C Bastion de la Roche
- D Bastion de la Roche
- E Bastion de la Roche
- F Bastion de la Roche
- G Bastion de la Roche
- H Bastion de la Roche
- I Bastion de la Roche
- K Bastion de la Roche
- L Bastion de la Roche
- M Bastion de la Roche
- N Bastion de la Roche
- O Bastion de la Roche
- P Bastion de la Roche
- Q Bastion de la Roche
- R Bastion de la Roche
- S Bastion de la Roche
- T Bastion de la Roche
- U Bastion de la Roche
- V Bastion de la Roche
- X Bastion de la Roche
- Y Bastion de la Roche
- Z Bastion de la Roche
- 1 Bastion de la Roche
- 2 Bastion de la Roche
- 3 Bastion de la Roche
- 4 Bastion de la Roche
- 5 Bastion de la Roche
- 6 Bastion de la Roche
- 7 Bastion de la Roche
- 8 Bastion de la Roche
- 9 Bastion de la Roche
- 10 Bastion de la Roche
- 11 Bastion de la Roche
- 12 Bastion de la Roche

Échelle de 100 Toises

Le Cap de la Roche est une des plus belles
 La plus forte marquant les Côtes de
 La pointe qui est une merveille et les
 parties fortifiées en tout le monde
 marquant les côtes qui se trouvent

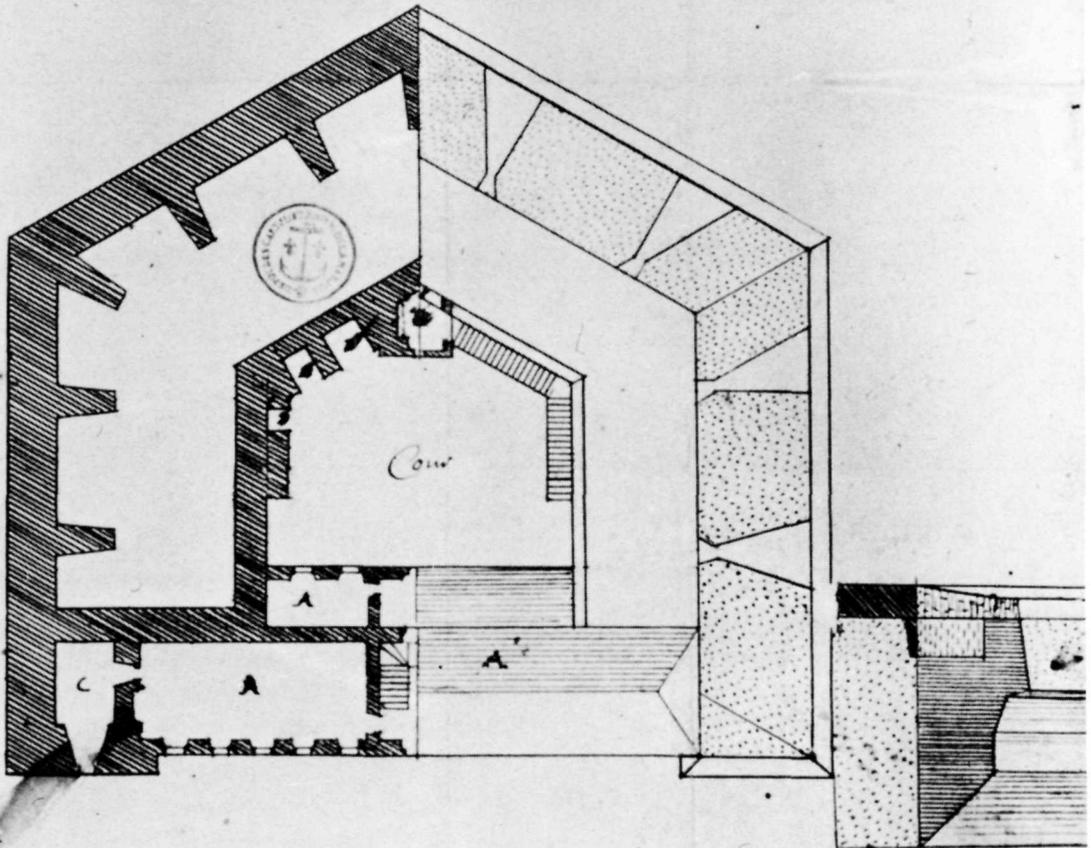
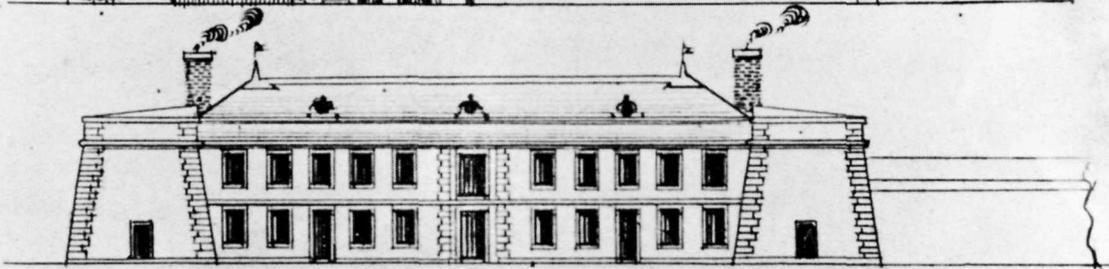
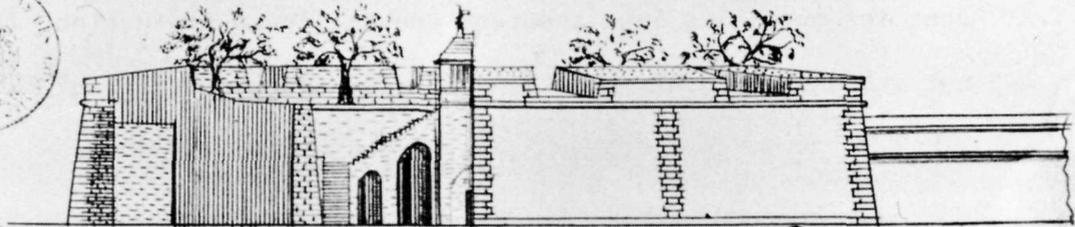
- 14 Dessin des tours bastionnés de Québec en 1710. Beaucours. Premier plan proposé en 1710 par Beaucours pour les redoutes Dauphine et Royale. Deux ans plus tard, lorsque Beaucours débute la construction des redoutes, il adopte de nouveaux plans. (Arch.nat., France, S.O.M., D.F.C., Amérique septentrionale, n° 378.)

1710
N.º 378.

Dessein des Cours bastionnés de Québec 1719

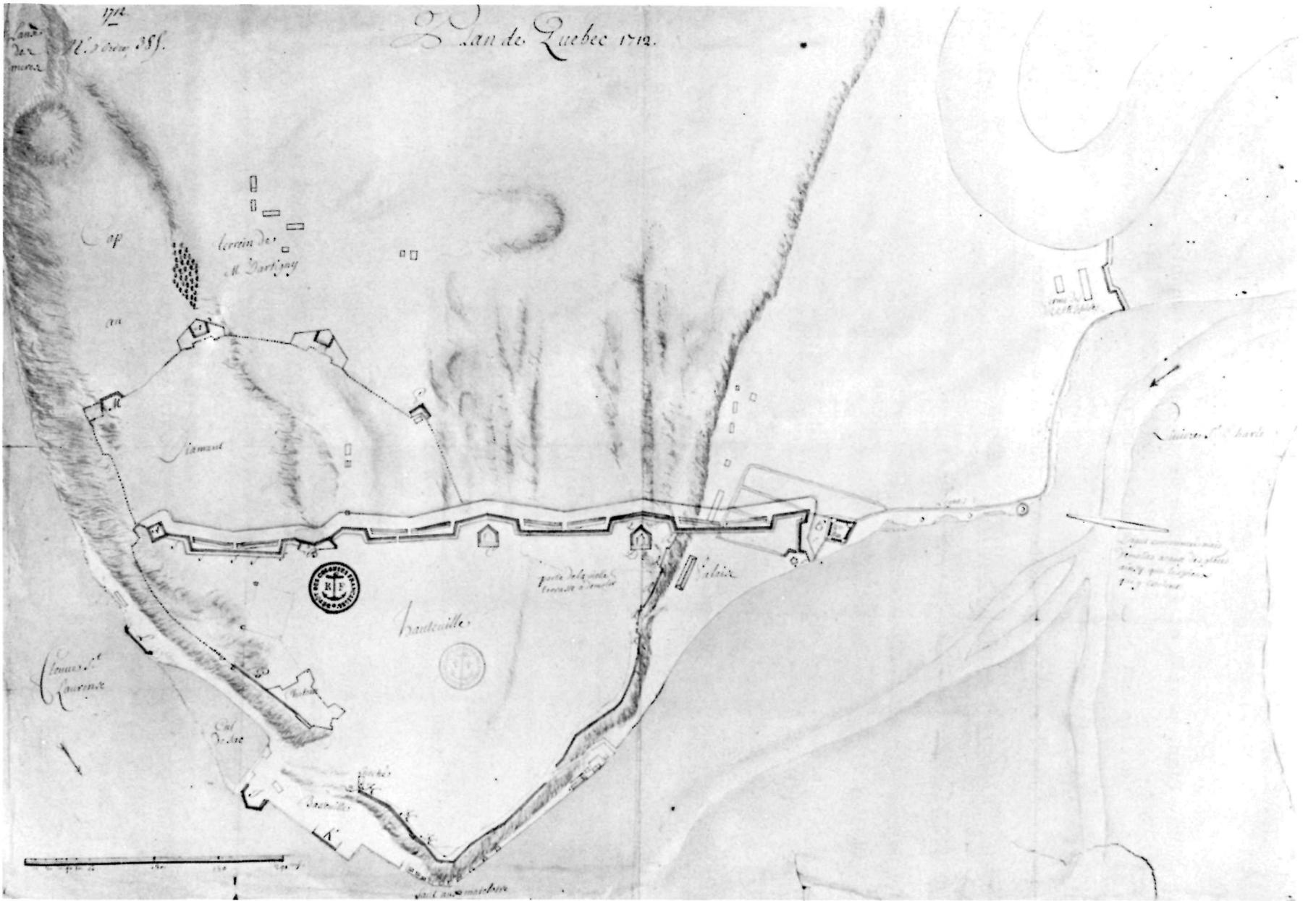
Masque C et D sur le plan général

A logements B petit magasin à poudre à l'épreuve de la bombe C autre plus grand magasin
aussi à l'épreuve D petites routes sous les Bastions.



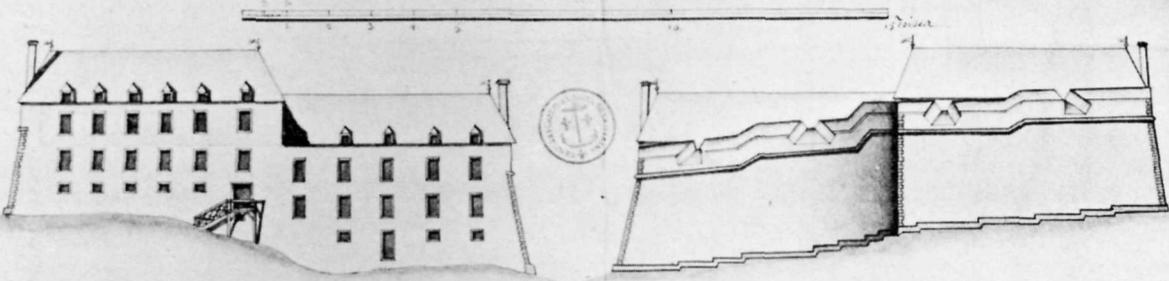
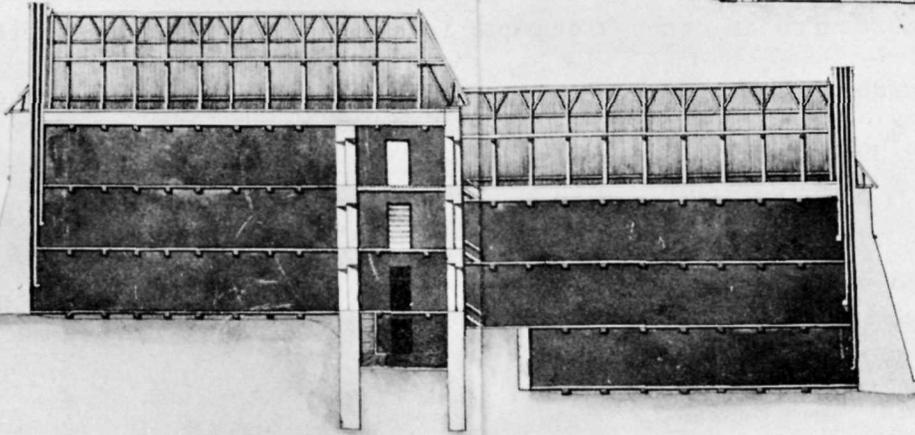
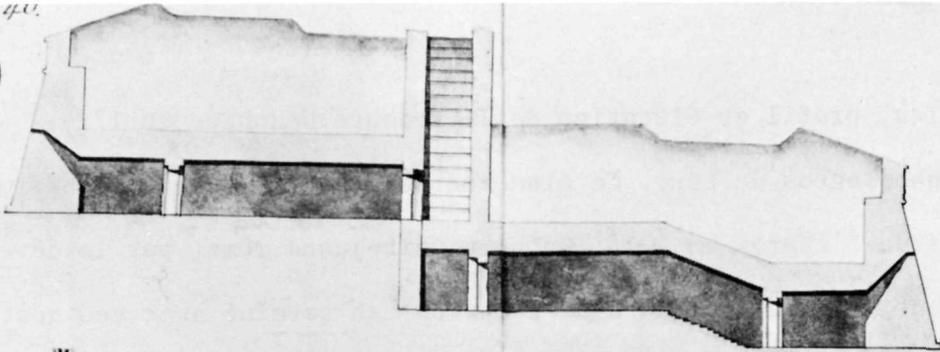
Echelle de douze Toises

- 15 Plan de Québec en 1712. Beaucours. Ce plan de 1712 diffère de celui de 1710. Les deux tours bastionnées, qu'on appelle maintenant redoute Royale et redoute Dauphine, sont placées à l'intérieur des bastions dont les murailles leur assurent une meilleure protection. (Arch. nat., France, S.O.M., D.F.C., Amérique septentrionale, n° 385.)

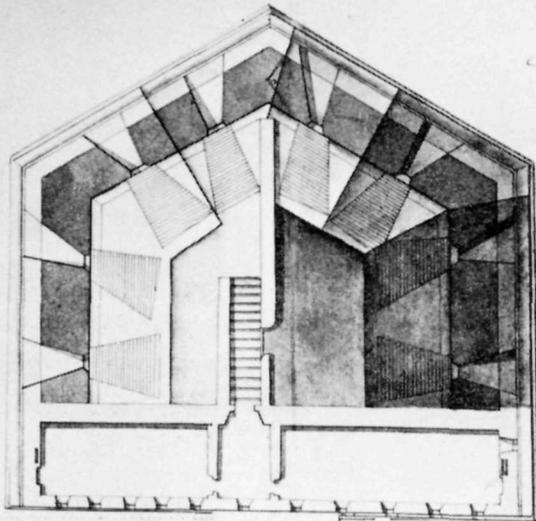


- 16 Plan, profil et élévation de la redoute Dauphine en 1712. Beaucours. Ce plan est celui dont s'est servi Beaucours pour commencer la construction de la Dauphine en 1712. Il est accompagné d'une description des travaux (Appendice A). (Arch.nat., France, S.O.M., D.F.C., Amérique septentrionale, n^o 440.)

1740. 440.



9

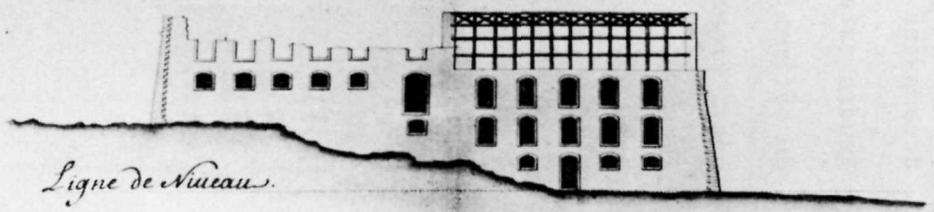
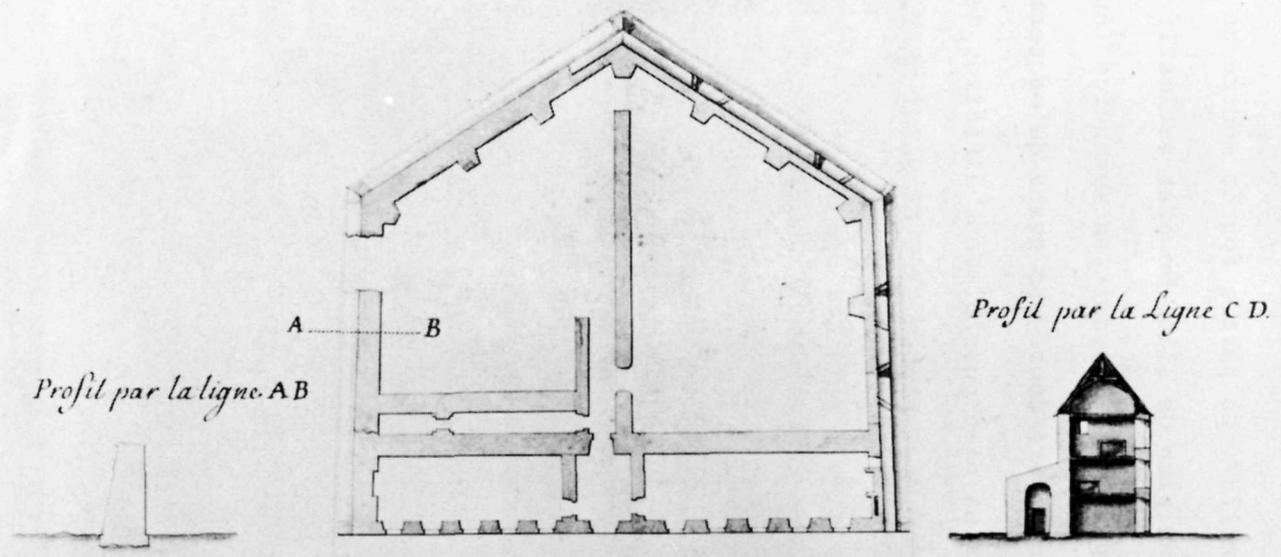
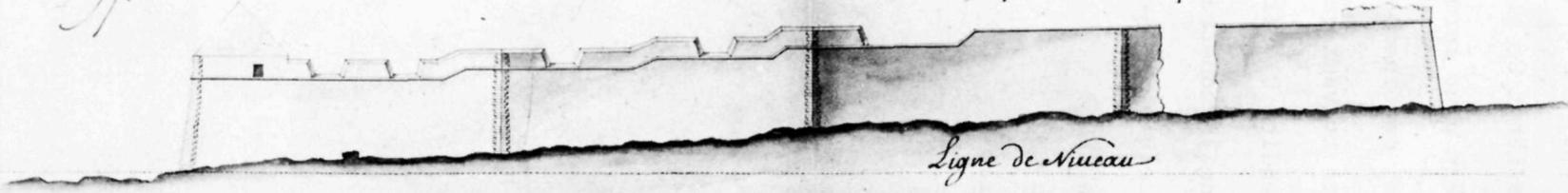


Plan, Profil, et Elevation
de la Redoute Dauphine

17 Plan, profil et élévation de la redoute Dauphine en 1716.

Chaussegros de Léry. Ce plan montre l'état inachevé du bâtiment et de l'éperon en 1716. On peut voir quand même, par le développement, que le côté nord de l'éperon est terminé avec ses quatre embrasures de canon alors que le côté opposé n'est complété qu'au cordon. (Arch. nat., France, S.O.M., D.F.C., Amérique septentrionale, n° 397.)

N^o 397. Plans Profils Elevation, et developement de la Redoute Dauphine Marquée sur le Plan K.



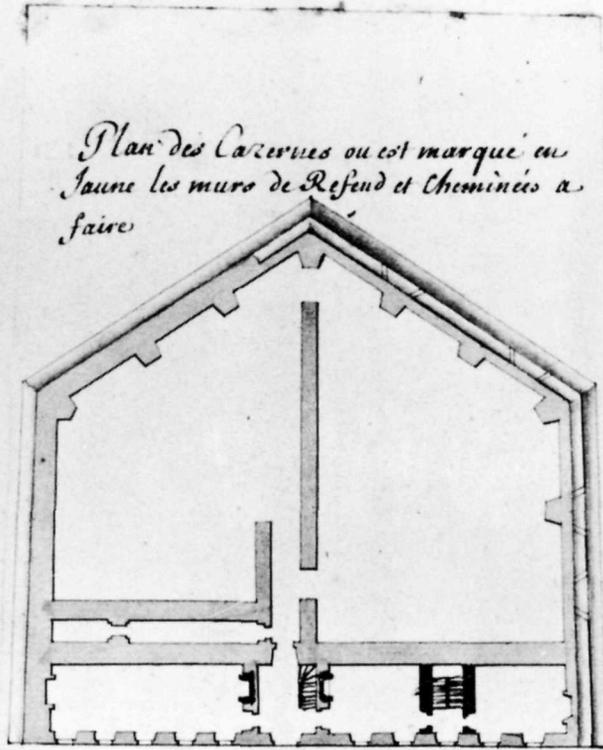
Fait à Québec le 13 octobre 1716
Chaussegros.



- 18 Plan des casernes Dauphines en 1737. Chaussegros de Léry. Ce plan représente un projet présenté par Chaussegros de Léry pour terminer les casernes en 1737. La partie foncée montre ce qui est inachevée et correspond au plan de 1716. Un état estimatif des travaux qui accompagne ce plan est reproduit en appendice (Appendice D). Il faudra attendre encore douze ans avant qu'on termine la construction du bâtiment sur un plan possiblement différent de celui-ci. (Arch. nat., France, S.O.M., Atlas MOREAU DE SAINT MERY, n^o 89.)

6

Plan des Carceres ou est marqué en
Jaune les murs de Refend et Cheminées à
faire



fait a quebec le 20 octobre
1707 Et Jaussugros de Levy

Elevation de la face ou il est marqué
en jaune le Rehaussement



- 19 La ville de Québec en 1752. Chaussegros de Léry. Ce plan montre les fortifications de Québec à la veille de la conquête. Cette ligne de défense est la même qu'aujourd'hui sauf que le bastion de la Glacière, marqué M sur le plan, a cédé sa place à la citadelle actuelle lors de sa construction dans les années 1820. (Arch. nat., France, S.O.M., Amérique septentrionale, n° 429.)



FLEUVE

PLAN DE LA VILLE DE QUEBEC.

- A. Le Château de la ville
- B. Bastion de la Citadelle
- C. Bastion de la Citadelle
- D. Bastion de la Citadelle
- E. Bastion de la Citadelle
- F. Bastion de la Citadelle
- G. Bastion de la Citadelle
- H. Bastion de la Citadelle
- I. Bastion de la Citadelle
- J. Bastion de la Citadelle
- K. Bastion de la Citadelle
- L. Bastion de la Citadelle
- M. Bastion de la Citadelle
- N. Bastion de la Citadelle
- O. Bastion de la Citadelle
- P. Bastion de la Citadelle
- Q. Bastion de la Citadelle
- R. Bastion de la Citadelle
- S. Bastion de la Citadelle
- T. Bastion de la Citadelle
- U. Bastion de la Citadelle
- V. Bastion de la Citadelle
- W. Bastion de la Citadelle
- X. Bastion de la Citadelle
- Y. Bastion de la Citadelle
- Z. Bastion de la Citadelle

SAINT

LAURENT,

*fait à Québec le 10 Mars 1763
Jean-Baptiste Le Moyne*

Grande Grotte qui donne et donne à Saint Laurent

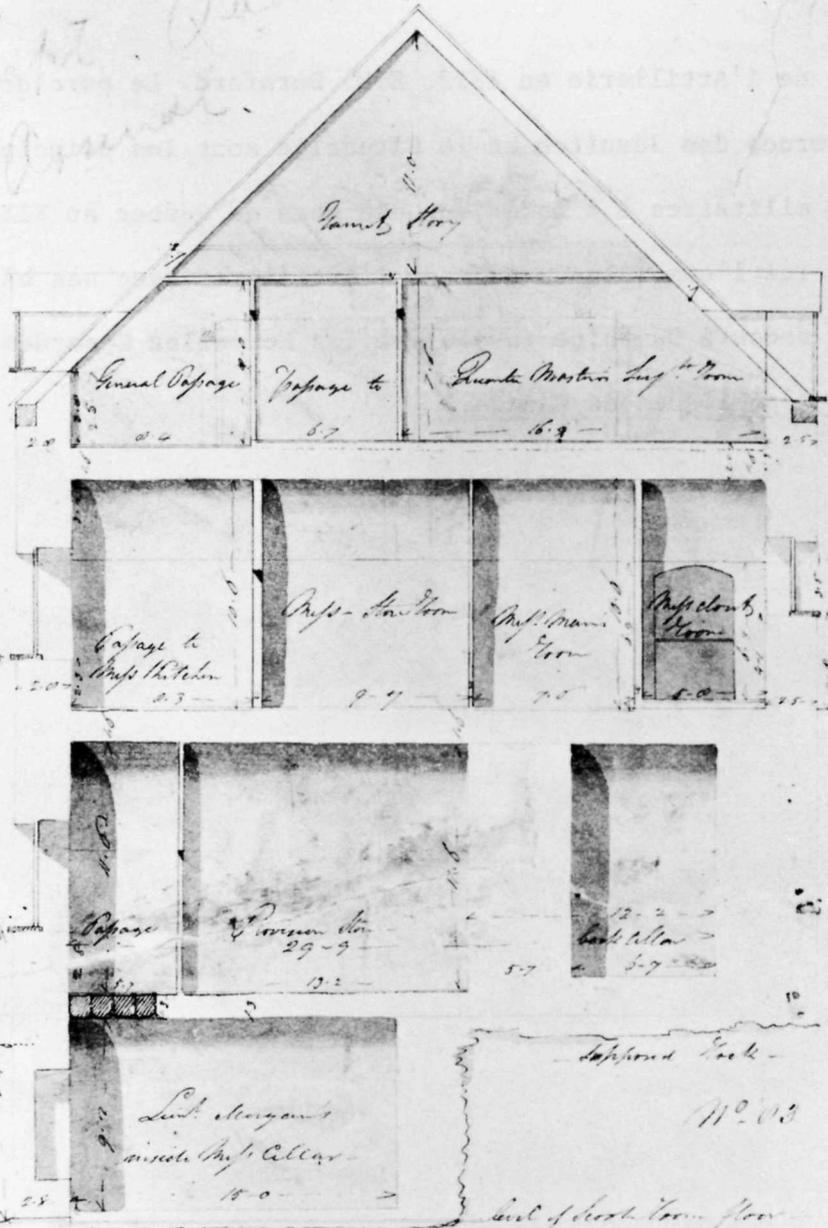
20 Coupe intérieure de la redoute Dauphine en 1822. Cette coupe nous montre la disposition d'une partie des pièces du bâtiment. (Archives publiques du Canada.)

H.5.

561

561

1897



Side to the Banquet Hall

Side to the Garden

Ground line on Garden side

End of ground on this side

End of ground where kitchen door

Sloped back

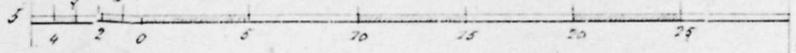
No. 03



Cross section of the Danforth Cornack taken through the small room between the slave case and Prof. Kitchen.

Commanding Royal Engineer
London - June 21 - 1822

Scale of feet to One Inch



20-11/3

561

161-3

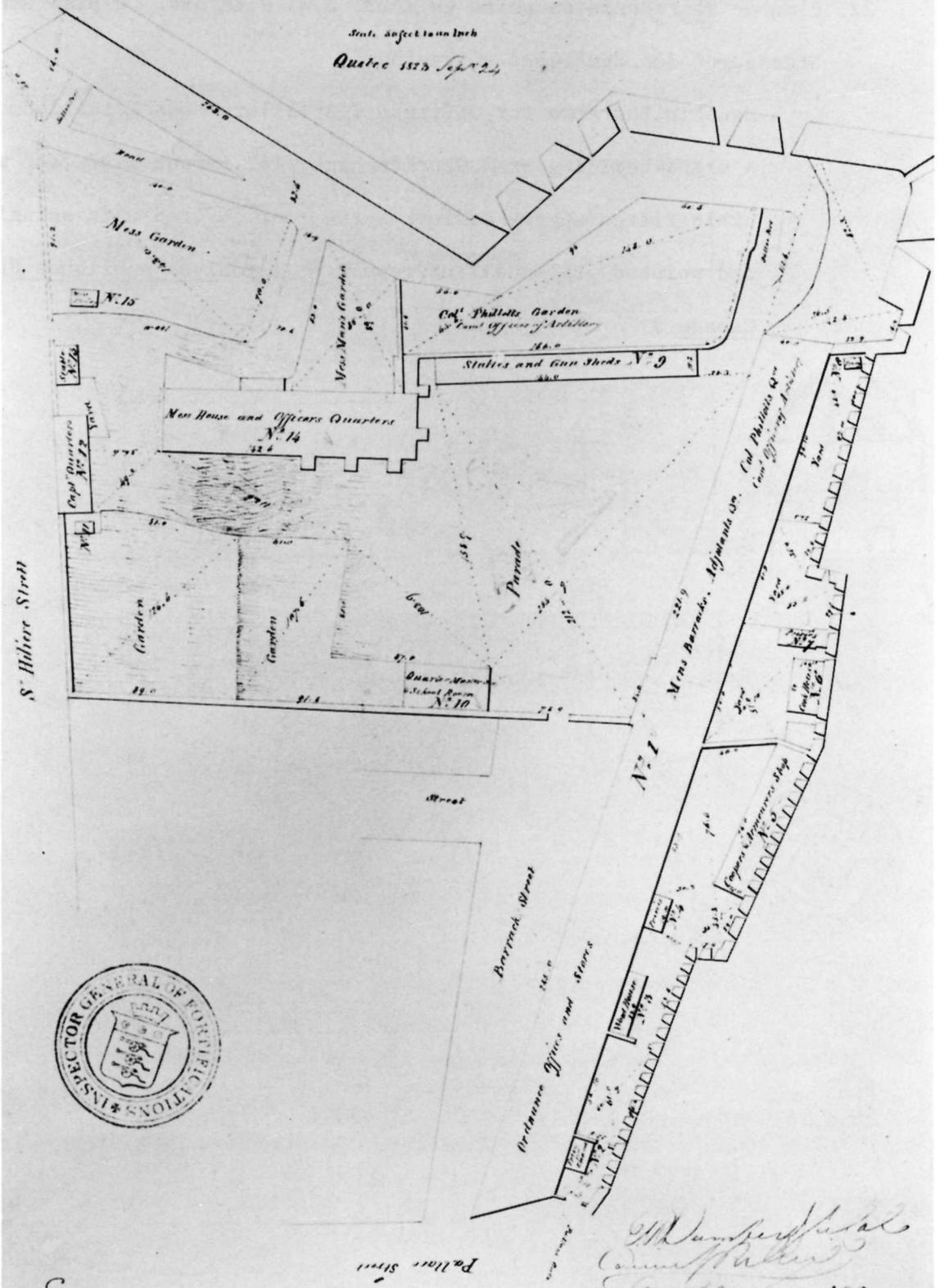
561

1897

21 Le parc de l'Artillerie en 1823. E.W. Durnford. Le parc de l'Artillerie, les casernes des Jésuites et la Citadelle sont les principaux établissements militaires à l'intérieur des murs de Québec au XIX^e siècle. On voit ici l'ensemble du parc de l'Artillerie avec ses bâtiments dont la redoute Dauphine (n^o 14) et les Nouvelles Casernes (n^o 1).
(Archives publiques du Canada.)

PLAN of Artillery Barracks, Yards & Ordnance Stores

Scale, one foot to an Inch
Quebec 1873 Sept 24



976

Sept 27th 73

*Wm. Dummerford
Lieut. Col. R. G. M. G.
Canada*

22 Plan de la redoute Dauphine en 1823. E.W. Durnford. Ce plan est accompagné des remarques suivantes:

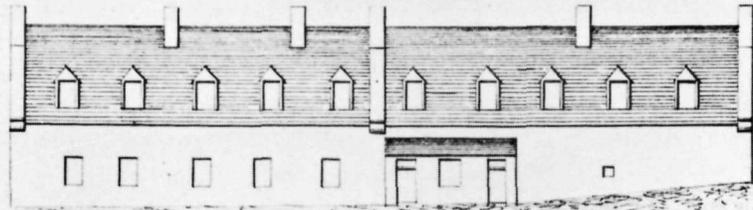
Dauphin Barracks for Officers & Artillery Mess Establishment.

A stone building of 3 Stories high, 142.6 feet X 37 feet with attic fitted up for Officers, the roof covered with shingles and pointed. In excellent repair.¹ (Archives publiques du Canada.)

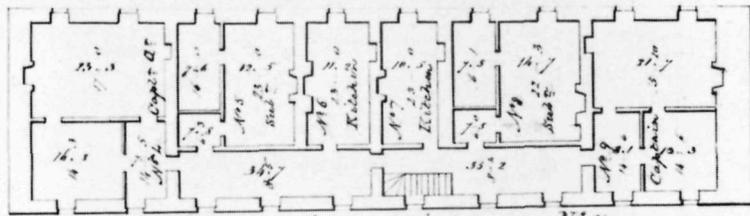
PLANS of Royal Artillery Officers Quarters and Mess Room

Quebec
Sept. 1873
Scale of feet to an Inch

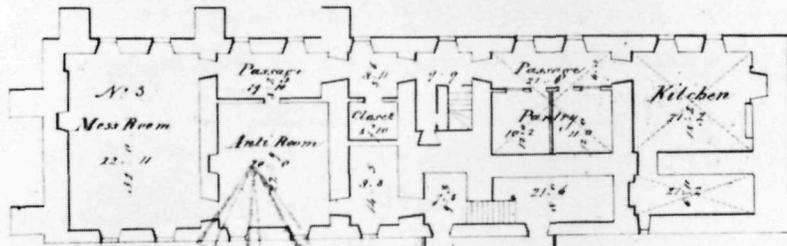
W. Dumbell
Contractor
Quebec
Canada



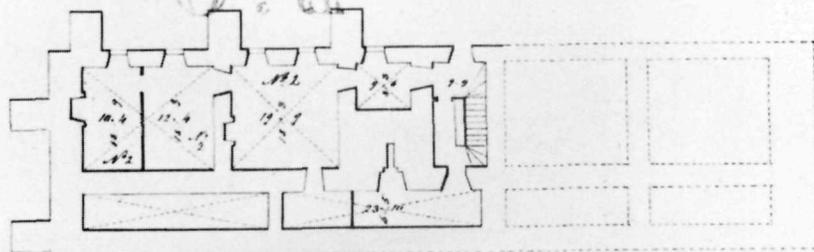
Elevation N° 14



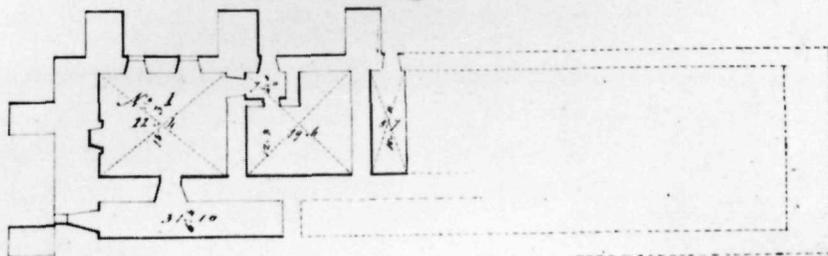
4th Story. Officers Quarters N° 14



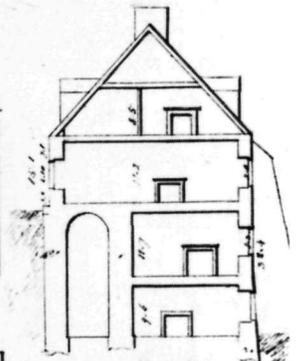
3rd Story. Mess Rooms &c. N° 14



2nd Story. Mess Mans Quarters N° 14



1st Story. Cellars N° 14



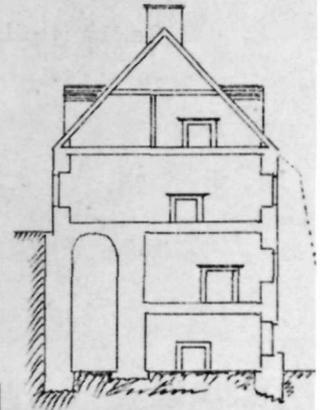
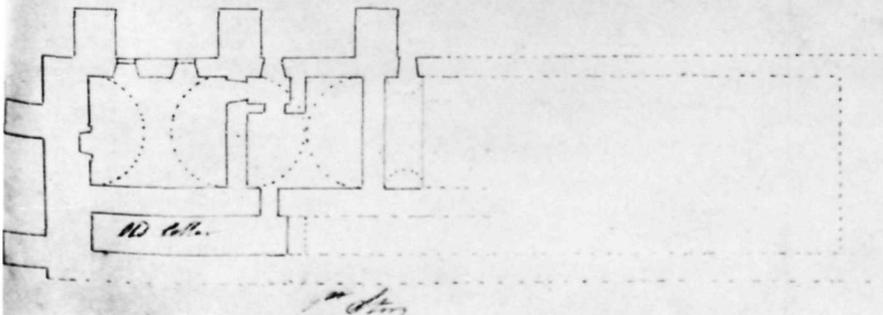
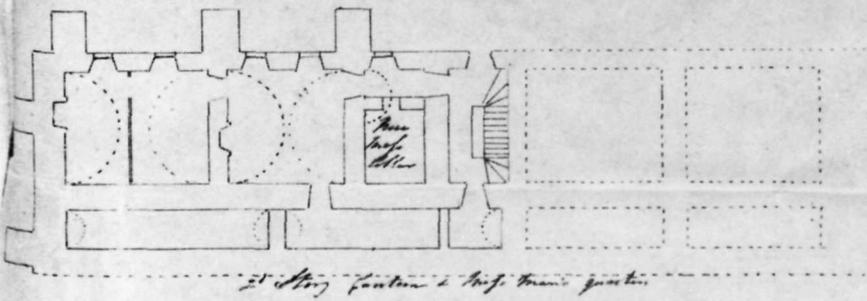
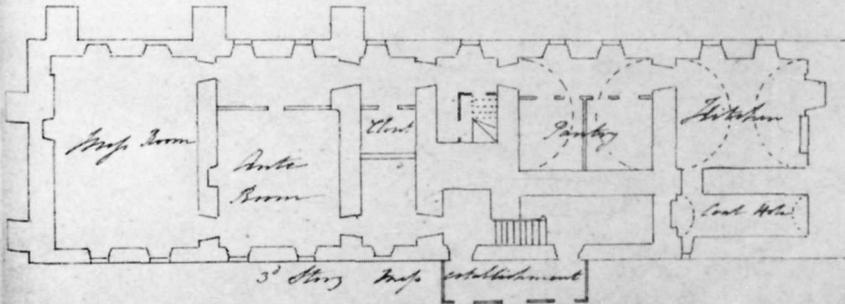
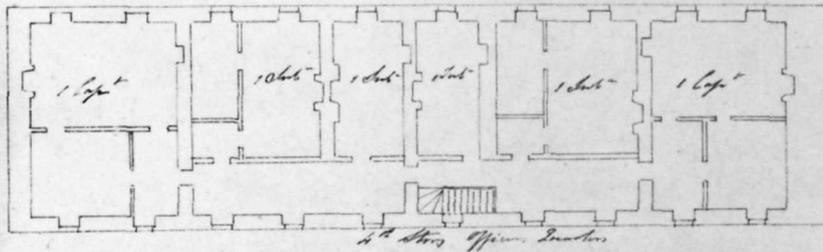
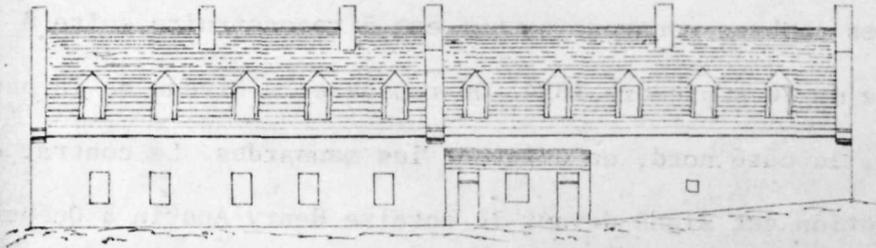
N° 15 Section



23 Plan de la redoute Dauphine en 1830. Ce plan, sensiblement le même que celui de 1823, nous donne quelques indications sur l'occupation des pièces du bâtiment. (Archives publiques du Canada.)

Nauphin Barrack

82



Officers quarters



London Regt Eng^r Office
554
65

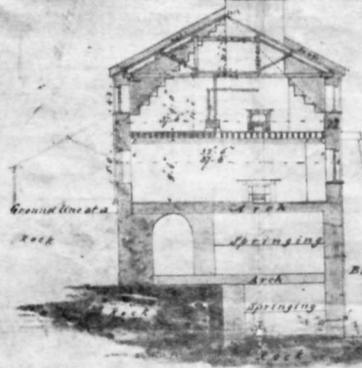
24 Plan de reconstruction de la redoute Dauphine en 1855. W.T. Renwick.
Les parties sombres montrent ce qui est à reconstruire suite à
l'incendie du 20 septembre 1854. On rehausse le niveau de la partie
incendiée, le côté nord, en enlevant les mansardes. Le contrat de
reconstruction est signé devant le notaire Henry Austin à Québec,
le 17 juillet 1855. (Archives publiques du Canada.)

3.

Plan Elevation and Section of a portion of the Dauphin Barracks to be rebuilt.

Item - 200 1855.4

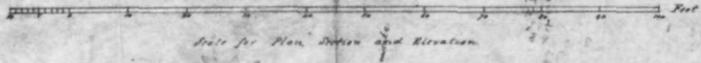
L. C. H. B. Army 1855.



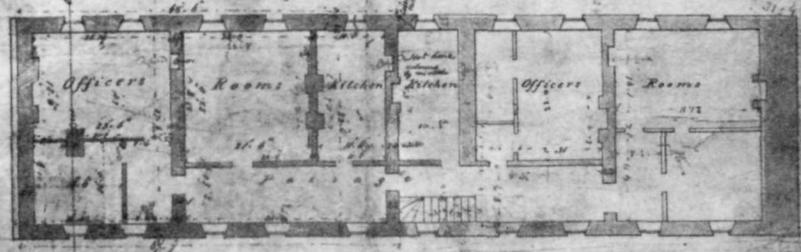
Section on the line a. b



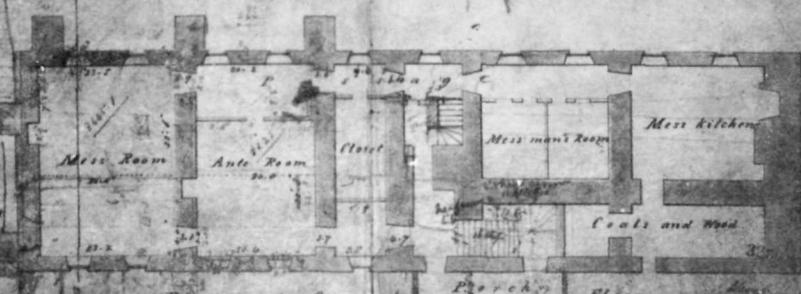
Front Elevation



Scale for Plan, Section and Elevation.



Plan of Upper Floor



Plan of Ground Floor

- 25 Plan du rez-de-chaussée et du premier étage en 1865. E.P. Hardinge. Les petits 'carrés noirs' sur le plan montre la position des poêles. Voici la description que l'on faisait des casernes Dauphines l'année précédente:

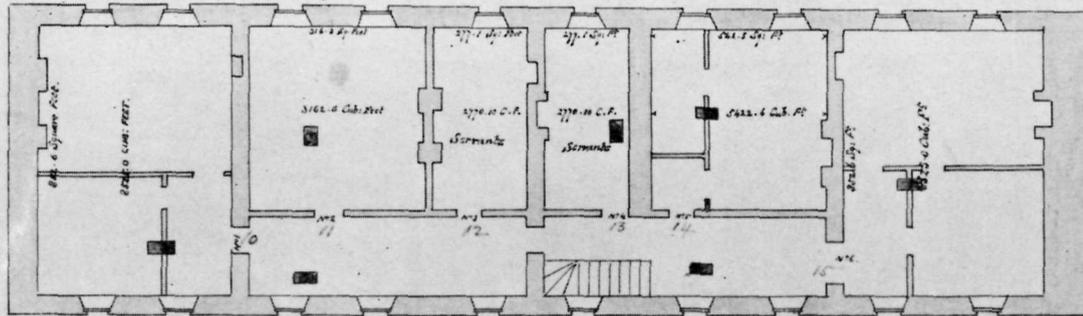
The Officer Quarter, in which is also the Mess Room of the R1 Artillery & R1 Engineers, is a building situated on a very steep hill. The third story is entered from the ground level at the back and is occupied by the mess room & Quarters. The first story is entered from the front looking into the Barrack square and consists of two barrack rooms. The second story in occupied by mess man offices. The barrack is very old. It is build of limestone & well plastered inside and out. There are high abutments to support the building at the front: these abutments are covered over with wood. A small garden is situated at the back through which the approach leads from the town to the officers quarters and mess room.² (Archives publiques du Canada.)

QUEBEC, C.E.

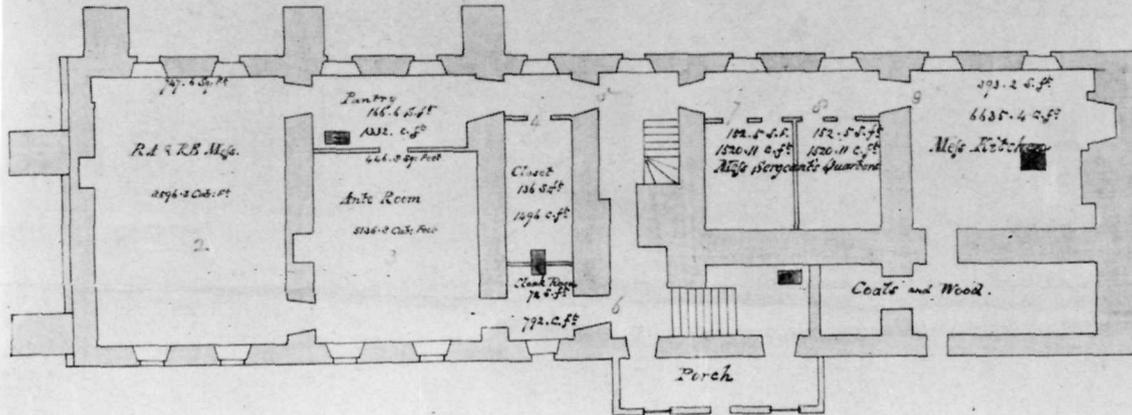
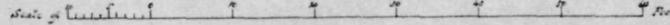
DRAWING NO 19

Plan showing Rooms in Dauphine Barracks occupied by Officers R.A.C.

NOTE THE LIGHT BLUE FIGURES SHOW PRESENT REAPPROPRIATION



FIRST FLOOR.



GROUND FLOOR.

*2011
To Major
H. de R.
Rabeau*

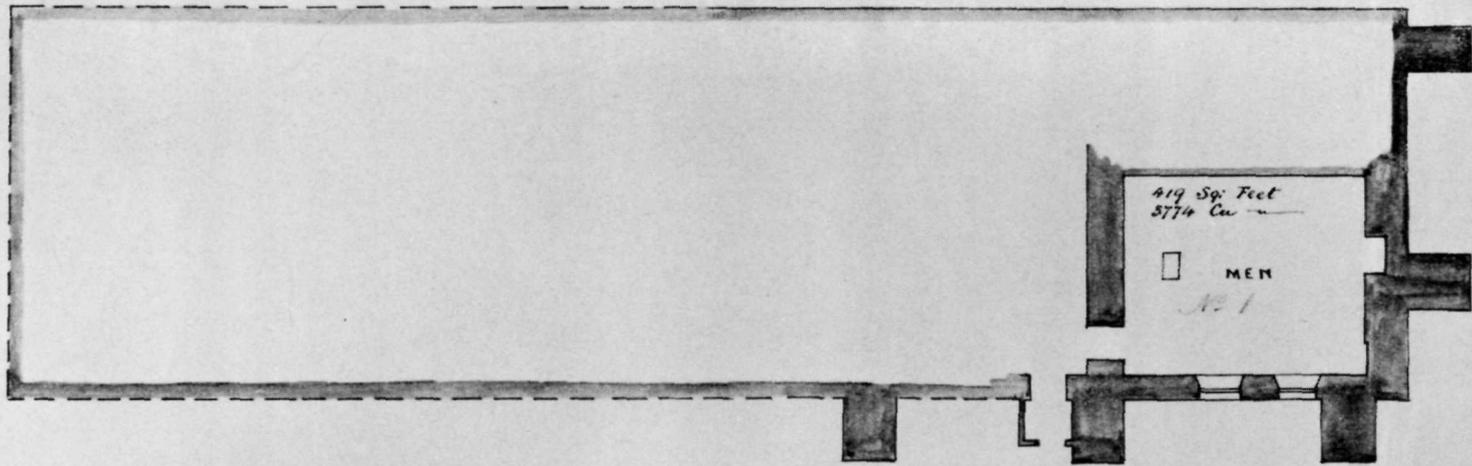
*E. P. Boardman
Lieut. R. E.
20-6*

26 Plan du deuxième sous-sol en 1865. E.P. Hardinge. Ce plan accompagne celui de la page précédente. (Archives publiques du Canada.)

1666 DRAWING No 18

QUEBEC
PLAN OF
DAUPHINE BARRKS
SHOWING ROOM "OCCUPIED BY TROOPS"

NOTE: THE LIGHT BLUE FIGURES SHOW PROPOSED REAPPROPRIATION. IN PENCIL



419 Sq. Feet
577 1/4 Cu
MEN
101

10 5 0 10 20 30 40 feet
Scale 10 I^{ch} = 1 Inch

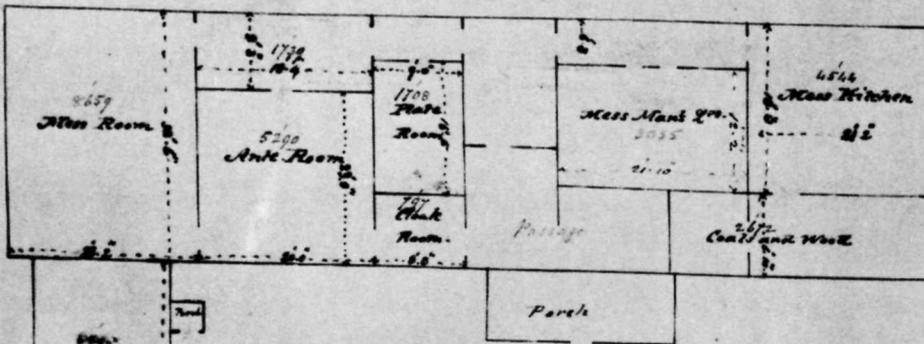
Geo. H. Stuebel
Cm.

J. H. Hoppard
Lt. Col. C. B. M.
E. P. Harding
Lieut. R. E.
15. 7. 65

27 Plan de deux étages en 1869. Donat O'Brien. Nous apercevons la salle de billard construite quatre ans plus tôt par les officiers du mess.
(Archives publiques du Canada.)

4264
17

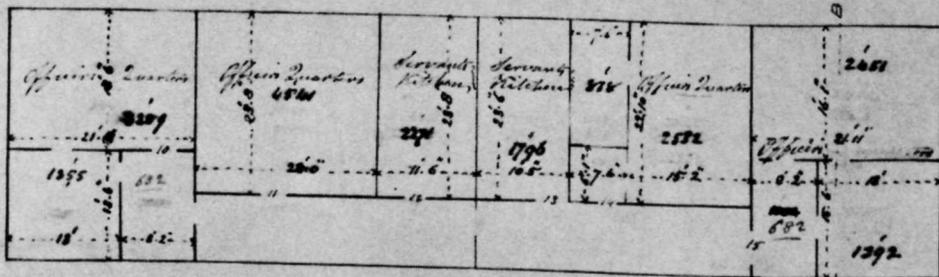
461



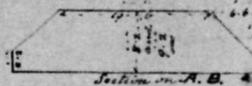
Ground Floor - height of Rooms 11' 6"



DAUPHINE BARRACKS

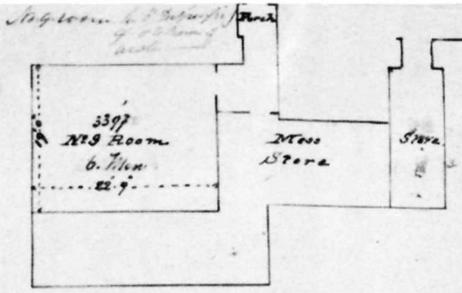


Height of story 9' 2" x Height of story 8' 2"
 Same section as above
 First Floor over Mass Room etc.

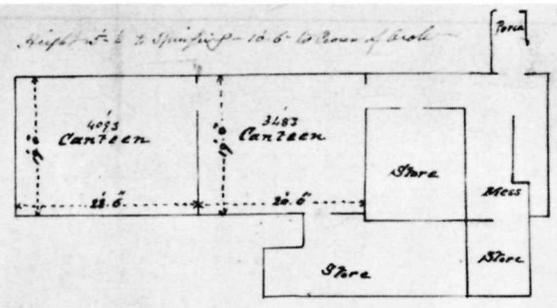


28 Plan des sous-sols en 1869. Donat O'Brien. Ce plan accompagne celui de la page précédente. (Archives publiques du Canada.)

30-DI
QUEBEC



Mens Room etc. under Canteen.

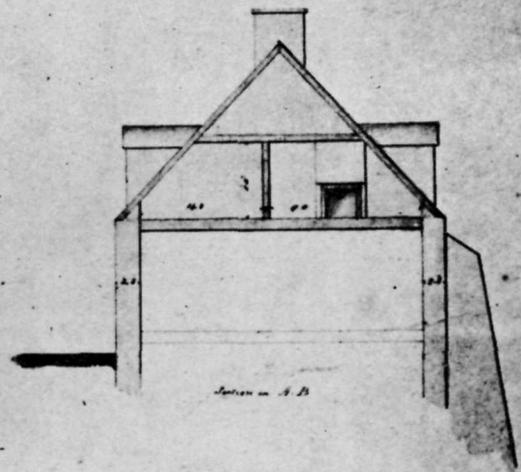
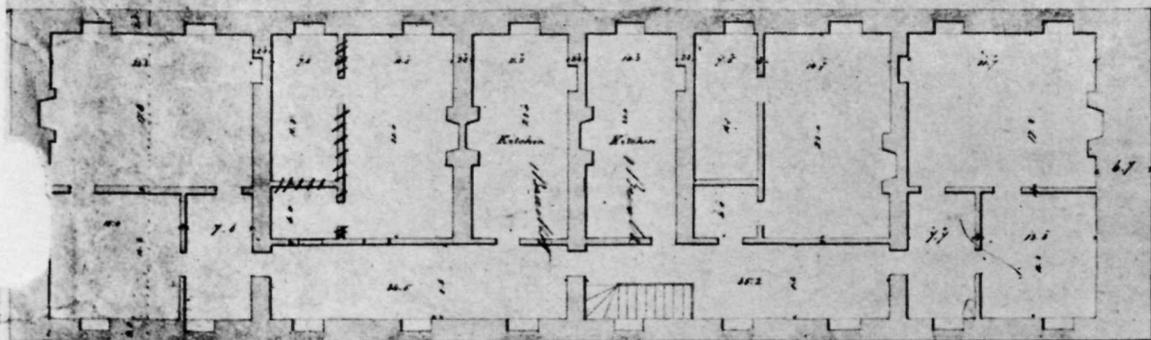


Canteen under Mess Establishment.

- 29 Plan du premier étage avant l'incendie de 1854. Ce plan montre l'étage occupé par des officiers. (Archives publiques du Canada.)

Supt. Quarters
599
Dom. Arsenal.

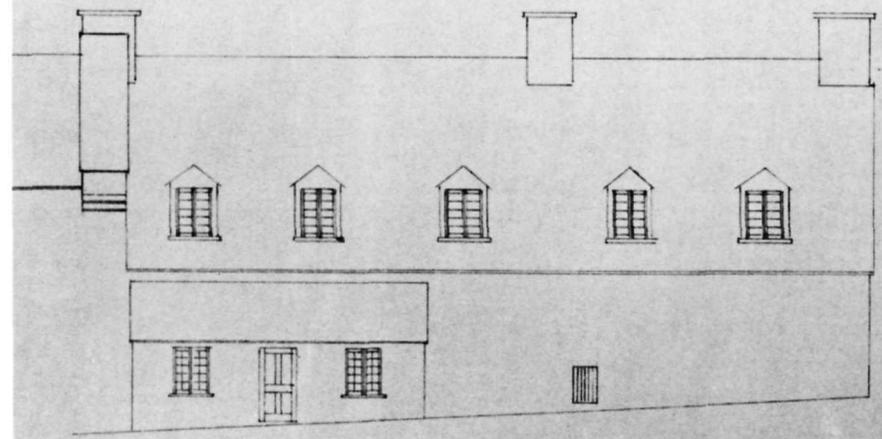
Plan and Section of Officers Quarters Dauphine Barracks



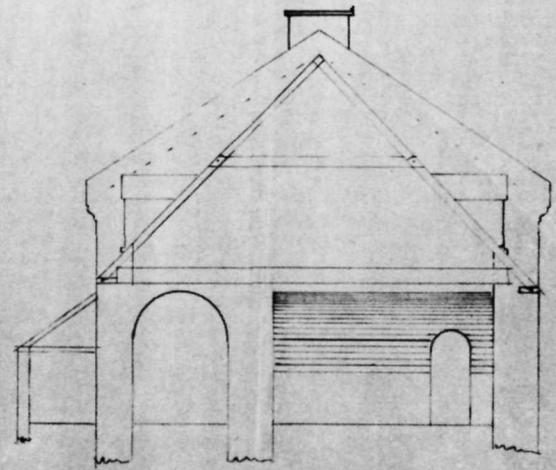
30 Plan de la partie sud de la redoute vers 1880. Ce plan date du réaménagement de l'ancienne redoute en résidence pour le surintendant de la cartoucherie fédérale. (Archives publiques du Canada.)

601

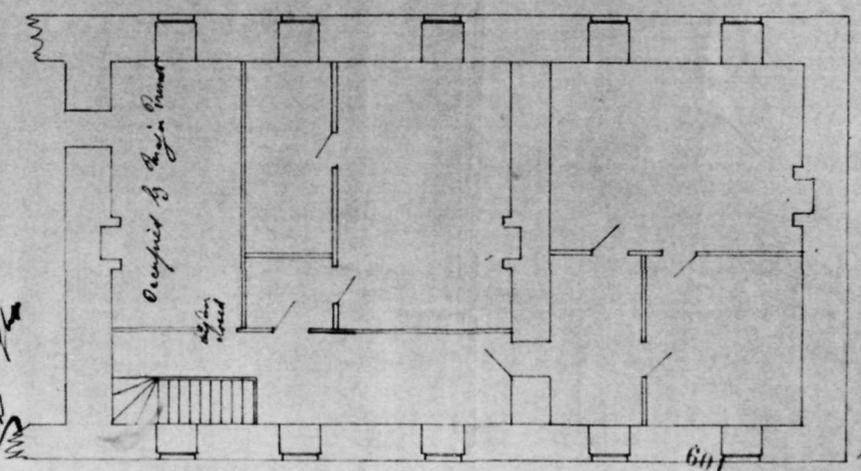
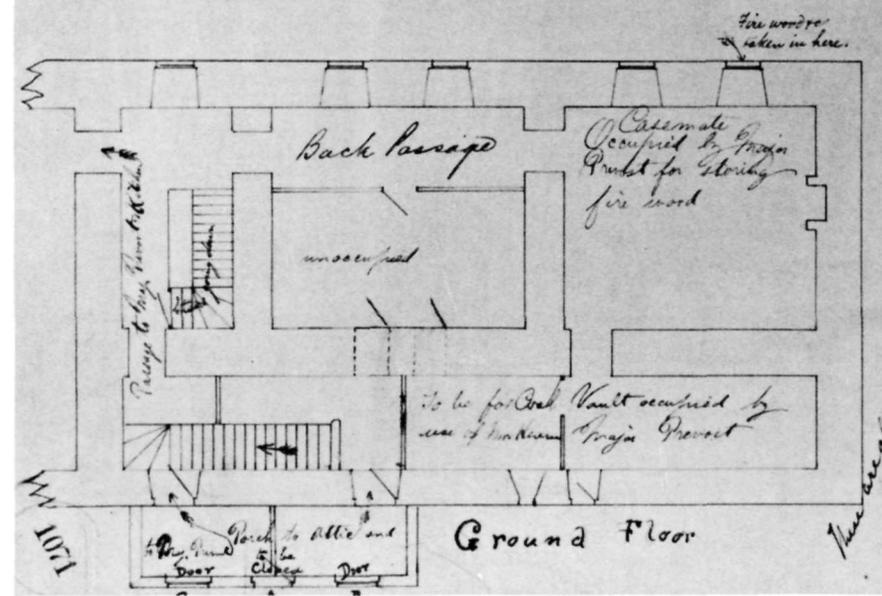
PLAN OF VACANT HOUSE ARTILLERY PARK



Front Elevation



Section



Attic
161-16

Scale $\frac{1}{8}'' = 1 \text{ ft.}$

1071

1071

- 31 Plan du premier étage de la partie sud de la redoute vers 1880. Ce plan date également du réaménagement de l'ancienne redoute en résidence privée. (Archives publiques du Canada.)

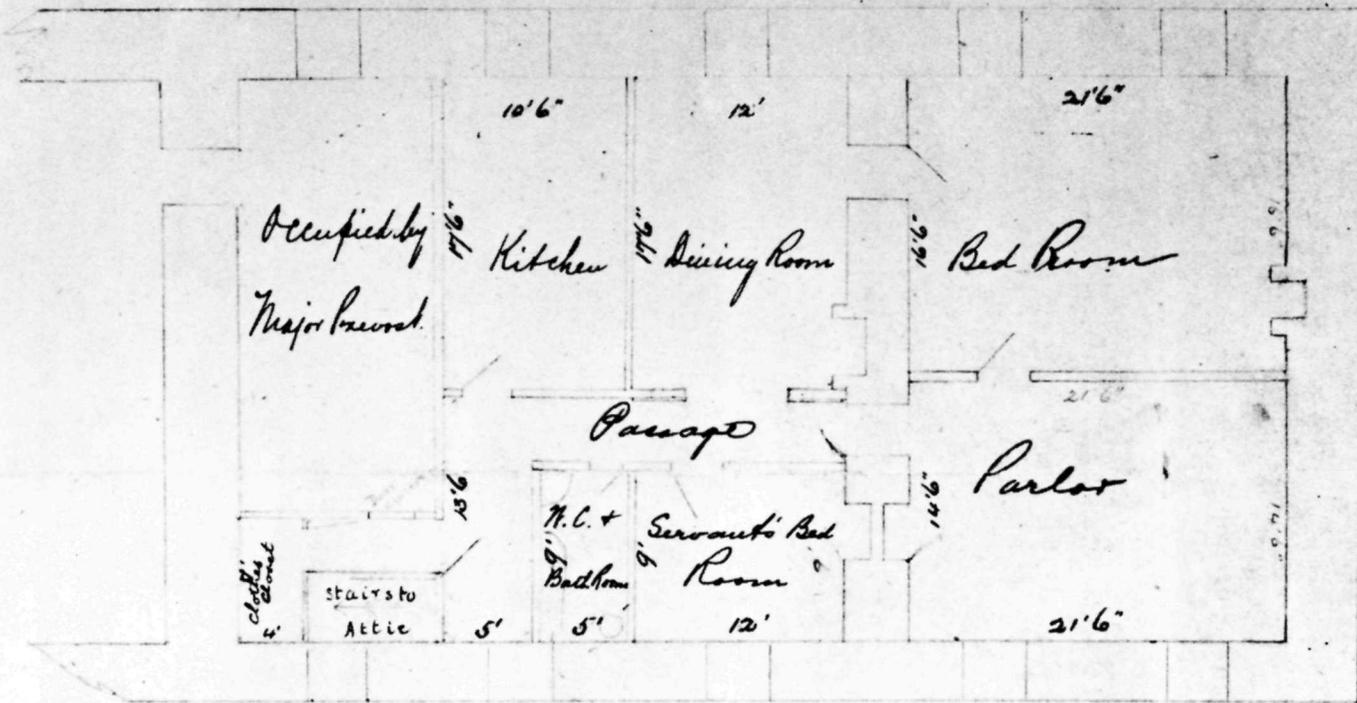
1071

Supts. & Masters - Dom. Arsenal.
Plan of Attic flat of
Vacant house - Artillery Park - Quebec.

597

Showing proposed alterations.

Scale $\frac{1}{8}$ " = 1 foot.



597

10

